

# L'ÉCHO DES COLONNES

Décembre 2022

N° 62

## Editorial

Des chiffres et des lettres ...

Chères lectrices et lecteurs de L'Écho des colonnes, vous avez reçu le 62<sup>e</sup> numéro de ce bulletin qui vous relate la 486<sup>e</sup> rentrée scolaire depuis la création du collège municipal en 1536, le 182<sup>e</sup> "Jeudi de l'Amélycor".

Cette rentrée a vu l'arrivée d'un nouveau proviseur à la tête de la cité scolaire. Monsieur Jean-François Lamache qui vient du lycée Guillaume Le Conquérant de Falaise. Une rencontre avec le bureau de l'Amélycor a eu lieu, afin de préciser les liens entre l'établissement et notre association. La convention qui nous lie a été revue, actualisée, puis validée par le conseil d'administration.

De nouveaux enseignants ont adhéré à l'Amélycor. Nos effectifs s'étoffent après deux années d'étiage. C'est un constat encourageant.

Nous sommes sollicités pour contribuer à des projets artistiques et interdisciplinaires portés par des équipes pédagogiques du collège. Au lycée, un club patrimoine vient d'être créé au sein du Conseil de la Vie Lycéenne. Les collections d'instruments, le fonds de livres anciens, le père Hébert et l'histoire de l'établissement ne feront plus seulement l'objet de légendes urbaines. Les élèves des classes engagées et leurs enseignants s'approprient ainsi une part de l'identité de « Zola ».

Nous poursuivons le travail d'inventaire, il porte actuellement sur les cartes murales d'histoire et de géographie, nous en avons de l'ordre de 400. Elles sont répertoriées, seront numérisées.

Le même travail suivra pour les planches de sciences naturelles. L'identification de toutes ces ressources est associée à leur préservation, leur valorisation. L'Amélycor est ainsi en mesure de répondre à des demandes très ciblées émanant de l'établissement ou de l'extérieur.

Le bureau travaille depuis plusieurs mois sur l'évolution de notre site, afin de faciliter l'accès aux rubriques, de mieux mettre en évidence la place de l'Amélycor vis-à-vis de la cité scolaire Émile-Zola. Nous recherchons l'organisme qui saura traduire ces attentes.

Vous constaterez à la lecture de ce numéro de L'Écho le dynamisme de l'association, d'hier et de demain.

Bonne année à toutes et à tous !

Philippe Gourronc

Ne me fermez pas ! Le blount s'en chargera



Page titre d'un cours de rhétorique manuscrit,  
écrit en 1761 par un élève du Collège de Rennes

Association pour la MÉmoire du LYcée et COLLège de Rennes

Cité scolaire Émile-Zola, 2 avenue Janvier - CS 54444

35044 RENNES Cedex

[www.amelycor.fr](http://www.amelycor.fr)

## Samy Mizrahi (1928-2022)



Photo figurant sur la carte d'étranger que Samy Mizrahi avait dû demander après la mesure de retrait de nationalité française dont il avait été l'objet en 1943

Il était l'un des trois élèves du lycée déportés à Auschwitz et le seul à avoir survécu. Samy Mizrahi nous a quittés le 9 avril dernier, à l'âge de 93 ans.

En décembre 2008, il avait accepté de faire le récit de sa déportation pour des élèves de première préparant le Concours national de la Résistance et de la Déportation sur le thème des « enfants et adolescents dans le système concentrationnaire nazi ».

Ce témoignage, publié par Amélycor<sup>1</sup> et déposé depuis au Mémorial de la Shoah à Paris et au Yad Vashem de Jérusalem, est celui d'un enfant de la communale, « fils spirituel de Monsieur Navet (son instituteur) », juif « ni honteux, ni glorieux », revendiquant « son droit à l'indifférence », stoppé par la guerre dans sa quête d'intégration. Cette volonté de se fondre dans la société française était celle de ses parents, Albert Mizrahi et Elise Bassan, nés en Turquie mais francophones grâce aux écoles de l'Alliance israélite universelle, arrivés en France au début des années vingt, naturalisés en 1927, installés d'abord à Paris, où Samy naît en 1928, puis à Rennes en 1938, où il entre au lycée, en classe de sixième.

La défaite de 1940 et l'occupation interrompent brutalement cet itinéraire familial. Son père démobilisé à Marseille, se retrouve en zone libre après l'armistice. Sa mère est dénaturalisée en 1941. Samy reçoit sa carte d'identité d'étranger deux ans plus tard. A la rentrée de 1943, il est exclu de fait du lycée après le rejet par la préfecture de sa demande de changement de résidence à Tresboëuf où les classes de premières se sont repliées. Reclus avec sa mère au 39 ter boulevard de la Liberté, il suit les cours de l'Ecole universelle, jusqu'à leur arrestation le 5 janvier 1944, premier acte du processus de déportation qui passe ensuite par la prison Jacques Cartier, Drancy et finalement Auschwitz, le 7 février.

Sa mère disparaît dès leur arrivée, Samy est épargné par le tri. Il survit, comme apprenti-maçon puis membre du personnel de l'hôpital, à la suite d'une série de hasards qu'il appelle ses boules blanches : « la survie est une loterie ! ».

De ces onze mois passés au cœur du système d'extermination nazi, le jeune lycéen a gardé l'expérience indicible de la peur, une peur qui l'a empêché de mûrir : « l'adolescent libéré est resté fondamentalement un adolescent ». Et, plus tard, beaucoup plus tard, est venu le temps de comprendre, « d'expliquer l'inexplicable ». Pour ne pas oublier. Parce que « la vraie leçon d'Auschwitz, ce n'est pas le nombre des victimes, c'est le nombre des bourreaux ». Qu'il y ait eu autant d'acteurs du massacre est « la seule leçon à retenir et à transmettre ».

A son retour en France, en avril 1945, il apprend que son père a lui aussi été déporté. Il ne connaîtra les détails de son sort que dans les années 1990, grâce aux recherches de Serge Klarsfeld : la rafle de mai 1944 à Marseille, le passage par Drancy trois mois après son fils, le convoi 73 vers les camps de Kaunas et Reval-Tallinn



dans les pays baltes, et sa mort à Neuengamme en Allemagne, le 30 janvier 1945. C'est à l'occasion de cette découverte qu'il avait entrepris son premier travail de mémoire par un magnifique hommage à l'Absent, paru dans l'ouvrage consacré au convoi 73, *Nous sommes 900 Français* (Eve Line Blum-Cherchovsky, 1999-2006). La famille Mizrahi est aujourd'hui symboliquement réunie sur le Mur des Noms du Mémorial de la Shoah, dalle n°28, colonne 10, rangée 1.

Après la guerre, le lycéen s'est efforcé « de reprendre la partie où elle s'était arrêtée, comme si rien ne s'était passé ». Médecine à Montpellier, internat dans le Gard, installation comme médecin de ville et de campagne à Bouillargues, près de Nîmes, où il exerce près de quarante ans jusqu'à sa retraite en 1990. Père, grand-père, arrière-grand-père.

Une vie ordinaire marquée cependant par une curiosité insatiable, trace de ses années de lycée où il avait eu « des profs excellents » et de ce sentiment de vivre en sursis depuis sa sortie du camp : « la vie n'a de sens que si chaque jour on apprend quelque chose », aimait-il à répéter.

Le docteur Mizrahi était membre de la Société d'Astronomie de France, du club d'échec et de lecture de sa commune, grand lecteur, amateur éclairé de musique et de peinture, parlant sept langues. Et, toujours, l'humour en bandoulière.

Dans les derniers messages partagés avec lui, il aimait à plaisanter sur son âge. Avoir atteint 91 ans était pour lui quelque chose de « grotesque » : « j'emploie ce mot parce qu'il me semble ridicule de rester planté là quand les forces ne sont plus en mesure de vivre pleinement, mais ce qui est encore plus grotesque, c'est que je n'ai aucune envie de mourir ! ».

Cette soif d'apprendre et cet attachement à la vie témoignent de son profond humanisme. Cet humanisme qui est finalement la plus belle réponse à la barbarie.

Pascal Burguin



Avec son épouse, dans leur  
maison de Bouillargues

---

<sup>1</sup> Le témoignage de Samy Mizrahi a été publié sous le titre de "Curriculum mortis" dans le livre de Pascal Burguin intitulé "Un lycée dans la guerre, le lycée de garçons de Rennes, 1939-1945" et publié en 2017 par l'Amélycor et la SAHIV.

24 mars 2022

## Jean Couy, retour à Zola

Première étape : le baptême d'une salle (*discours*)

Chers Amis de Jean Couy, chers habitués de l'Amelycor,  
Mesdames, Messieurs,

C'est un vrai plaisir de vous accueillir pour cette inauguration d'une nouvelle salle de notre cité scolaire. Inauguration repoussée par le COVID, mais qui doit beaucoup à la patience des amis de Jean Couy au dynamisme de l'AMELYCOR et enfin à notre fierté de saluer et d'entretenir la mémoire de deux professeurs qui ont fréquenté cette salle. Cette salle qui, jusqu'à une période récente, avait encore le charme mais l'inconfort d'un loft bohème.

C'est la cinquième salle de cette cité qui est baptisée ce soir

Après la salle Hébert qui doit moins au passage d'un professeur chahuté qu'à la verve d'Alfred Jarry, aux trésors de ses collections et aux mosaïques d'Odorico - encore un de nos anciens voisins,

Après la salle Dreyfus. Après la salle Bernard Salmon qui rappelle les destinées d'anciens élèves résistants,

Après celle de Paul Ricœur qui accueillera dans quelques instants la conférence,

Voici donc celle de Jean et Marguerite Couy qui y ont exercé entre 1935 et 1945.

C'est votre conférence qui dira la place qu'occupe Jean Couy dans l'histoire de l'art et nous vous dirons après la conférence la place et l'endroit qu'occupera l'œuvre dont les amis de Jean Couy ont choisi de faire don à un établissement honoré par ce geste.

Une plaque, deux noms, une conférence et une œuvre, ces quatre gestes témoignent de notre volonté commune de matérialiser une trace ici, pas seulement pour le passé ou sa nostalgie mais pour notre présent.

Dès demain et je l'espère pour très longtemps des regards croiseront cette plaque et ce tableau pour une invitation à chercher. Tiens...c'était qui ? Tiens...Pourquoi ici ? Ou alors ... Tiens ce tableau me plaît.

Peut-être car il me distrait de l'ennui d'un conseil d'administration. Mais il n'y a peut-être pas que cela.

Et si, parce que je le trouve beau ou énigmatique, je voulais aller plus loin ?

Alors ce tableau et cette plaque auront servi à quelque chose du projet de notre rencontre.

Car elle tombe bien cette rencontre avec les amis de Jean Couy. Il se trouve que samedi dernier, nous avions nos portes ouvertes.

Et, toujours pour distraire l'assemblée du discours du proviseur, la séance a trouvé sa respiration d'un quizz imaginé avec la complicité de l'Amelycor : un jeu ou un test de culture générale pour les parents... Devinez... Ils sont passés avant vous...

Le jeu n'était pas si futile. Car les plus perspicaces ont deviné l'intention de ce jeu de miroir entre les destinées prestigieuses et celles plus anonymes et pourtant si nombreuses. D'un jeu ou d'une invitation pour deviner ce qu'elles ont en commun dans un récit si minutieusement entretenu par l'AMELYCOR mais qui reste à écrire pour ceux qui vont suivre

Marguerite et Jean Couy n'étaient pas dans notre quizz du printemps 2022.

Mais ils seront désormais... et bien et visibles dans tous les printemps qui vont suivre

Cette plaque, ce tableau, porteront cette double question d'abord celle d'une histoire à découvrir ensuite celle d'un plaisir de la contemplation d'un tableau si mystérieux qu'on voudrait le comprendre.

Ou... plus grave encore de s'y essayer d'abord sous ces verrières.

Et qui sait, d'écrire une part de son propre récit dans leurs pas.

Merci donc à vous chers amis de Jean Couy. Merci pour cette générosité et cette attention pour notre cité.

Nous saurons préserver cette mémoire utile et ce don précieux.

Ouest-France  
26-27 mars 2022

### Un hommage à Jean Couy, ancien professeur à Zola



Après l'hommage rendu par Jean Desmares, proviseur de la cité scolaire Zola, une plaque au nom du couple a été dévoilée à l'entrée d'une salle d'arts plastiques.

1 PHOTO OUEST-FRANCE

Une soirée a été organisée jeudi, au lycée Zola, pour honorer la mémoire des artistes Jean et Marguerite Couy, qui furent professeurs de dessin au lycée de Rennes de 1935 à 1945.

C'est grâce à la coopération conjointe de l'Amelycor (association pour la mémoire du lycée et du collège de Rennes) et de l'association des Amis de Jean Couy que cette initiative a pu se concrétiser.

Nommé comme professeur de dessin au lycée de garçons de Rennes, aujourd'hui lycée Émile-Zola, il y passera dix ans avant de s'installer avec son épouse dans le quartier du Montparnasse à Paris. « Il a marqué son

passage à Rennes de son empreinte et sa carrière artistique a pris son essor à l'échelle nationale d'abord et, dès 1958, au niveau international », assurent Philippe Gourronc, président d'Amelycor et Yves Dubreil, président des Amis de Jean Couy.

Une plaque à l'entrée de la salle d'arts plastiques, où le couple a enseigné, a été dévoilée et une toile de l'artiste *La Mandragore* a été offerte pour demeurer dans la salle des conseils.

La soirée s'est achevée par une conférence d'Aurélien Guénolé intitulée « Jean Couy et l'impressionnisme abstrait ».

De g à d : M. Yves Dubreil des Amis de Jean Couy, M. Desmares, proviseur, Mme Bernadette Blond et Philippe Gourronc de l'Amelycor

Monsieur Desmares, Proviseur de la Cité scolaire

## Deuxième étape : Les lumières d'une conférence

Sans la constance et la générosité des *Amis de Jean Couy*, il est fort probable que l'artiste n'aurait été pour nombre d'entre nous, qu'un nom sur les listes des professeurs de dessin qui ont consacré plusieurs années de leur carrière aux élèves rennais et encore ...

On peut s'étonner, en effet, du manque de reconnaissance dont souffre Jean Couy (1910-1983) dont l'œuvre peint ou gravé est mal connu en France malgré une participation assez régulière au Salon des Réalités Nouvelles à partir des années 1950, ainsi qu'à des expositions internationales dont il semble qu'on ait davantage gardé mémoire. A cela plusieurs explications.



Jean Couy dans son atelier en 1965 (Coll. Amis de Jean Couy)

A commencer par l'étonnante réserve de l'intéressé lui-même qui n'a jamais cherché la notoriété et s'est très peu soucié de la publicité à donner à ses gravures ou à ses toiles, et, a fortiori aux ventes qui auraient pu en découler, comme si pour absorbant que soit son travail de recherche et d'invention plastiques, il ne constituait pas pour autant un métier. Attitude respectée par son épouse Marguerite (1911-2005) qui n'a pas davantage publié et diffusé les fonds d'atelier légués par Jean Couy.

On pourrait aussi invoquer le caractère spécifique d'un œuvre qui, par son originalité, ne s'inscrit ni dans les courants post-cubistes et abstraits en vogue dans l'après-guerre, ni dans les expériences hyperréalistes des années 1960-1970.

Les *Amis de Jean Couy* ont refusé l'oubli, et à rebours du créateur, ils ont entrepris de faire découvrir l'apport de cet artiste dont la postérité risquait de ne connaître que le legs recueilli par le Musée de Saint-Maur. En parallèle de leur approche des établissements où Jean Couy a exercé, ils ont surtout soutenu et encouragé par tous les moyens, l'élaboration par Aurélie Guénolé d'une synthèse approfondie sur l'œuvre, laquelle a débouché sur un master d'histoire de l'art.

C'est à cette étude qu'Aurélie Gwénolé a puisé la matière de la conférence qu'elle a donnée devant un public nombreux en ce jeudi 24 mars 2022 sous le titre insolite : "Jean Couy, l'impressionnisme abstrait".

*Impressionnisme abstrait* pour désigner l'esprit et la facture de cet ensemble d'œuvres où Jean Couy révèle une grande sensibilité au paysage, n'hésitant pas à affirmer : "Je travaille comme un jardinier". Avec subtilité, la démonstration d'Aurélie Guénolé a exploré les chemins qui ont conduit l'artiste à aborder le réel avec poésie et authenticité, sans se départir de tendances surréalistes ni renoncer aux pratiques de l'abstraction lyrique. Elle s'y est montrée aussi très attentive à toutes les marques d'indépendance où se manifeste une recherche de la lumière qui n'est pas sans évoquer d'autres peintres tels Corot, et à la façon dont en véritable maître du paysage et de la rêverie l'artiste a souvent procédé avec la volonté de dissocier la couleur et le trait. Ce rapport constant au paysage, évident aussi bien dans les œuvres peintes que dans les gravures de Jean Couy, suscite des interrogations dont les réponses nous échappent, mais qui n'en focalisent pas moins durablement notre attention.

Aurélie Guénolé y voit une quête métaphysique de la lumière et un naturalisme imaginaire transcrit par l'abstraction.

C'est avec bonheur que nous l'avons suivie dans la conclusion de cet exposé qui venait couronner brillamment un parcours jonché d'obstacles qui auraient pu décourager aussi bien *l'Amélycor* que les *Amis de Jean Couy* et qui n'auraient jamais abouti sans l'amical soutien des équipes de direction de la Cité scolaire.

Couronner ? Pas encore ! Ceux qui étaient munis d'une invitation attendaient impatiemment le troisième acte.

## Troisième étape : le dévoilement de *La Mandragore*

L'événement était programmé sous les lustres de la vénérable Salle des conseils où un beau et alléchant buffet, offert par l'établissement, attendait les acteurs de l'événement et les invités de la soirée.

Avant de boire en l'honneur de Jean et Marguerite Couy, Monsieur Yves Dubreil, président des *Amis de Jean Couy* dévoila le grand tableau que ceux-ci offraient à la Cité scolaire en souvenir de la participation de ces deux professeurs de "dessin" à la vie du Lycée de garçons de Rennes de 1935 à 1945. (Cf. page suivante : "A la campagne" - Louvigné-de-Bais en 1943-44)

Un tableau auquel Jean Couy avait choisi de donner en 1973 un nom empreint de fantastique : "*La Mandragore*"...



C. JNC

Plusieurs années se sont écoulées entre les premiers contacts et l'étape finale marquée par la pose d'une plaque commémorative aux noms de Jean et Marguerite Couy et le don d'une œuvre au Lycée.

Les échanges de courriers et les rencontres ont été largement entravés par les épisodes liés à la pandémie, mais ils ont toujours été placés sous le signe de l'amitié et d'une volonté sans faille de collaborer pour faire connaître une autre face, et non la moindre, du travail d'un ancien professeur de l'établissement.

*Les Amis de Jean Couy* n'ont ménagé ni leurs ressources personnelles ni leur énergie pour organiser, dans le CDI du Lycée, un accrochage d'affiches annonçant les expositions de l'artiste, et l'installation de panneaux évoquant la vie et les œuvres du couple. Une initiative qui fut très appréciée des élèves.

Leurs nombreux déplacements à Rennes pour nous rencontrer ont contribué de façon éclatante à la réussite de cette journée du 24 mars 2022.

La presse, à la suite d'entretiens menés par l'association et du discours de M. Desmares, Proviseur en charge de la Cité à cette date, a ainsi pu faire un écho sympathique à l'événement, qui, nous l'espérons, suscitera une curiosité de bon aloi envers une œuvre à découvrir...

## Bernadette Blond



### Le lycée à la campagne en 1943-44

Jean et Marguerite Couy à Louvigné-de-Bais,  
2<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup> à partir de la gauche

(Coll. *Amis de Jean Couy*)

### Dernière minute

Découvrez les montages vidéos de la  
journée du 24 mars 2022 que  
l'Association des amis de Jean Couy  
vient de mettre sur son site :  
[jean-couy.fr/vie-association](http://jean-couy.fr/vie-association)



## Auguste POTIER (1892-1971)

### Le gardien de nos "trésors"?

Nous signalions, en page 19 de notre précédent numéro, comment le courriel envoyé par M. Christian Hamon à la suite de la découverte d'Auguste Potier, son grand-père, sur une photo du personnel

publiée sur le site, nous avait permis d'identifier un mystérieux cliché encadré, rescapé du laboratoire de physique de l'actuel lycée Chateaubriand ; ce cliché avait été pris Cour des colonnes, vers 1956/57 à l'occasion du départ à la retraite de celui qui depuis 1912 avait exercé les fonctions de "garçon"<sup>1</sup> puis d'aide de laboratoire au lycée, et qui, pendant plus de vingt ans, de 1919 à 1943 (année de l'évacuation), y avait occupé un logement de fonction. Auguste Potier - car c'était bien lui - était certainement un des très rares, sinon le seul membre du personnel à avoir vécu aussi longtemps au sein de l'établissement.

Les échanges à son propos se sont poursuivis comme en témoigne, une seconde photo de l'événement envoyée par M. Hamon, le petit garçon intimidé de la Cour des colonnes qu'on retrouve ici sur les genoux de sa grand-mère. (Cf. ci-dessus)

Même s'il n'a que des souvenirs vagues de la cérémonie, ce qu'il a retenu des récits de son grand-père et de sa mère aujourd'hui disparue, les documents qu'il nous a communiqués, sont extrêmement précieux combinés à d'autres bribes de renseignements déjà glanés de-ci, de-là, pour reconstituer quelque peu le passé. Tout détail compte.

Regardons attentivement cette grande salle où se tient "le pot " de retraite.

Les armoires qui ceinturent la pièce faisaient déjà partie en 1883 du mobilier conçu par J-B Martenot pour équiper - au-dessus de la salle de Chimie - la première salle des collections d'Histoire naturelle ; elles n'ont pas bougé quand celle-ci fut attribuée à la Physique en tant que "salle de travaux pratiques" (ce qu'elle est restée). La longue nappe dissimule une des grandes "tables de manipulation" qui, il y a moins de vingt ans de cela, ont fini par succomber à l'irrésistible offensive de l'informatique. Un des deux énormes radiateurs installés en 1936 sur le mur Ouest de cette salle ouverte sur trois côtés est bien visible, à droite, sous le tableau.

Champagne et boudoirs... Les convives se sont retrouvés une dernière fois au lieu même où Auguste Potier - qui désormais habite en ville - a exercé son métier d'aide de laboratoire. En bout de table, Léon Rebuffé professeur de physique, plaisante avec son voisin, le censeur Paul Puchelle fume, nonchalamment accoudé à la table, la grand-mère sourit tendrement à son petit-fils, le héros du jour interrompt sa conversation pour regarder aimablement le photographe qui a pris soin de le fixer sous le "bon angle"<sup>2</sup>... l'atmosphère est détendue et chaleureuse. Visiblement - et c'était vrai aussi du cliché pris dans la Cour des colonnes - Auguste Potier était une personnalité appréciée, que collègues, professeurs de physique et membres de l'administration tenaient à honorer.

Monsieur Hamon ne nous avait-il pas dit qu'il avait "réalisé le premier poste à galène de Rennes et, pour le lycée de jeunes-filles, une horloge à base d'aimants" ? Cette ingéniosité lui a certainement valu d'être promu "aide de laboratoire" mais nous ne sommes pas loin de penser que nous lui devons aussi la conservation en bon état, de nombre d'*instruments anciens* qui font aujourd'hui la réputation des collections de physique de l'actuelle cité scolaire Zola ! Lui dont l'appartement - que nous avons réussi à localiser<sup>3</sup> - était situé au second, au-dessus des locaux de physique et, en particulier, de la très grande Salle des Collections. Notons

<sup>1</sup> "Garçon" était le nom donné dans les lycées aux "agents de service"

<sup>2</sup> Il était "une gueule cassée". La balle qui lui avait fracassé la mâchoire n'avait laissé "à l'entrée", sur la joue gauche qu'une balafre circulaire mais "à la sortie" avait occasionné une large cicatrice en étoile qui avait fait s'évanouir sa mère la première fois qu'elle l'avait revu.

<sup>3</sup> Selon M. Hamon cet appartement "était grand avec deux pièces inutilisées". Selon sa mère, "ceci inquiétait [ses] grands-parents notamment en présence des Allemands (réquisition potentielle)". Il se rappelait le stress évoqué par sa mère lors des alertes au bombardement, "car les militaires allemands présents au lycée (donc aux étages supérieurs) ne prenaient pas de précaution dans l'escalier dans leur course aux abris et bousculaient parfois les civils domiciliés au lycée qui ne leur laissaient pas le passage. Beaucoup arrivaient les premiers aux abris". Ce "grand appartement", sans affectation nominale et situé près d'un escalier, ne pouvait être que le 4 pièces du deuxième étage, aspecté sur la cour de la Chapelle que le proviseur Fabre a occupé à son tour, de 1945 à 1947, dans l'attente de la réfection du sien sur l'avenue Janvier.



qu'Auguste Potier qui en fut le gardien, a toujours connu cette salle dans sa splendeur initiale : son amputation, pour faire place à une salle supplémentaire, n'ayant eu lieu que quelques mois après son départ à la retraite<sup>4</sup>.

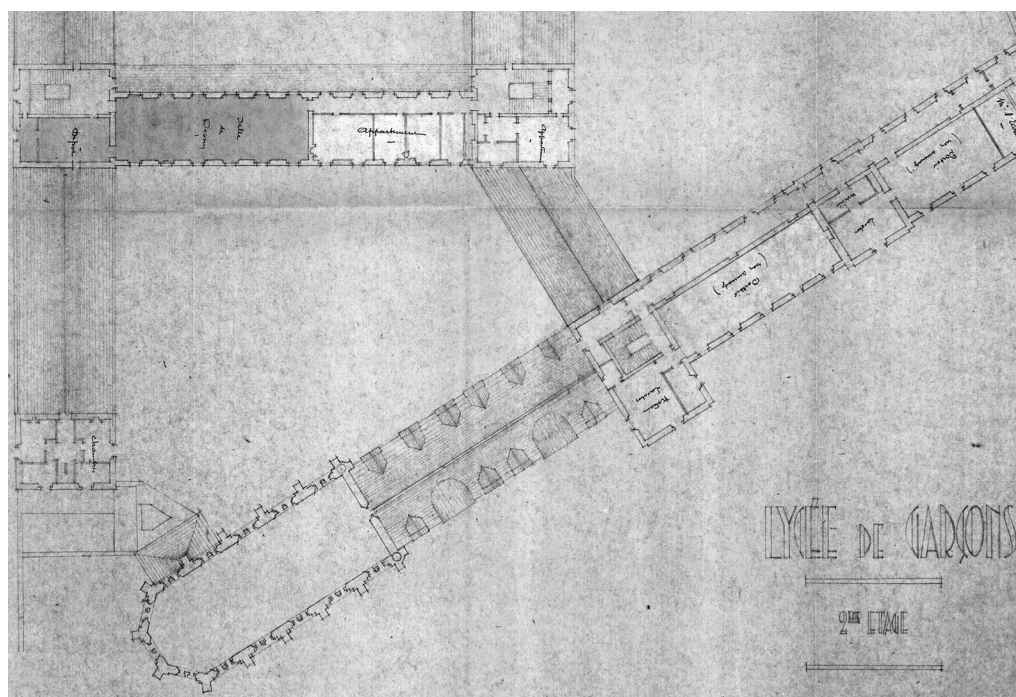
Localiser l'appartement nous a permis de comprendre un des ressorts de l'admiration communicative qu'Auguste Potier avait développée pour le commandant Charcot rencontré plusieurs fois lors de conférences que l'explorateur était venu faire au lycée. Conférences dont nous ignorions tout, avant le courriel envoyé le 2 mai 2022, par son petit-fils Christian Hamon :

Mon grand-père aimait me raconter ses rencontres au lycée avec le Commandant Charcot qui y donna des conférences illustrées par la projection de films tournés pendant ses expéditions. [...] J'aurais pu transformer l'essai en rejoignant les expéditions polaires françaises, car cela me faisait rêver et me poussait à lire beaucoup les récits publiés pour la jeunesse. Je ne saurais vous dire combien de conférences ont été données par le Commandant au lycée de Rennes. Je suppose que la piètre fiabilité des films cinématographiques avec les ruptures des collages et du support du film lui-même, ont été la justification de relations particulières de mon grand-père avec le célèbre explorateur disparu prématurément.

Nous imaginons bien volontiers l'habile Auguste Potier, requis comme opérateur lors de ces conférences qui devaient -

pensons-nous - se dérouler sous la responsabilité de la *Ligue maritime et coloniale*. Les locaux de la LMC étaient "au second, sous des salles de dessin" (au témoignage de Roland Mazurié des Garennes<sup>5</sup>) - donc à côté de l'appartement de la famille Potier - ou, pourquoi pas ? - dans les deux salles de cet appartement réputées inoccupées pendant la guerre (?)

Dans son premier message, M. Hamon disait combien son grand-père était fier que Henri Fréville, devenu maire de Rennes, vienne encore le saluer dans la rue. Auraient-ils noué des liens par le biais de la LMC dont la responsabilité était confiée



Les quatre salles desservies par un couloir et ouvrant sur la Cour de la chapelle constituaient, selon nos déductions, l'appartement de la famille Potier.

Le couloir débouche au fond de la grande salle de dessin technique. Au dessous, la salle des Collections.

Plan Le Ray - AMR, 2Fi 2772, 1936

de préférence aux jeunes agrégés d'Histoire-Géo fraîchement arrivés, tel Fréville en 1932 ? Question sans réponse...

A Thépot

## Document complémentaire

Auguste Potier a été blessé par balle, le 17 février 1915, lors de l'offensive décisive qui permit aux Français, le 15 mars suivant, de s'emparer de la butte de Vauquois en Argonne qui dominait l'accès ferroviaire à Verdun. Après avoir été remarquablement soigné pendant 6 mois au Val-de-Grâce, puis au service de prothèse dentaire de l'hôpital N°12, logé à Melun dans un ancien dépôt de bière, il termina la guerre dans les services auxiliaires du 31<sup>e</sup> RI puis du 32<sup>e</sup> RA. (Ci-contre : évaluation médicale effectuée le 22 mai 1969 par la commission de réforme pour réévaluer la pension définitive soit 85%)

- 91e R I -

1°) Séquelles de blessure maxillo-faciale par balle. Fracture du maxillaire inférieur au niveau de la branche montante gauche et fracture comminutive au niveau de la branche horizontale droite. Sujet édenté mais résorption modérée du maxillaire, plus marquée au niveau de la branche horizontale gauche.

2°) Edentation totale permettant une prothèse esthétique mais fonctionnellement insuffisante en raison de la déformation importante de la mâchoire inférieure nécessitant d'un masticateur.

3°) Troubles dyspeptiques, caractérisés par de la pesanteur douloureuse gastrique post-prandiale. Léger météorisme.

4°) Défiguration.

5°) Douleurs névritiques dans la zone du facial droit. Crises de névralgies.

- CURE 14-18 -

<sup>4</sup> Dans sa correspondance administrative le proviseur Maurice Fabre appelle cette salle "le Musée de physique" et, en quête de locaux, suggère d'en utiliser l'espace pour y faire des classes. Inertie ? manque de crédits ? réticences ? il part à la retraite, en 1957, sans avoir eu gain de cause. Nous situons les travaux de modification de la Salle de Collections sous le provisorat de son successeur Eric Steib (1957-1962). La salle, amputée au sud, a conservé ses collections et l'essentiel de son mobilier, le gain de place se faisant au détriment des deux grandes tables qui étaient placées longitudinalement dans l'axe de la grande vitrine centrale et qui lui sont aujourd'hui accolées. Solution moins destructrice qu'envisagée, voire élégante : dans l'espace récupéré, on a, en effet, logé une salle de classe, en y remontant - "en miroir" du petit amphi situé au nord - un deuxième petit amphi prélevé ailleurs dans l'établissement où les Allemands avaient commencé à les supprimer dès le début de l'occupation, en 1940 (Témoignage de J-G Carré)...

<sup>5</sup> *L'Echo des colonnes* n°44, juin 2013, pages 13-14.

# Maurice Bourgeaux alias Maurice Duhamel

(Rennes 23 /02 /1884 - Rennes 05/02/1940)

En octobre 2021 c'est M. Grégoire Scherfling, un étudiant en Histoire à l'UBO, qui prenait contact avec l'Amélycor pour en savoir davantage sur l'enfance et l'adolescence de celui dont il avait fait le sujet de son master 2, un ancien élève du lycée de Rennes nommé Maurice Bourgeaux, mais que l'on ne connaît guère que sous son pseudonyme : Maurice Duhamel.

Ce fut une découverte.



Maurice DUHAMEL

## • Découverte de l'élève Maurice Bourgeaux

Fils d'un corroyeur devenu grâce à un "beau" mariage négociant en charbon<sup>1</sup>, rue Saint-Hélier, près de la gare, Maurice Bourgeaux a eu une trajectoire scolaire un peu particulière. Il a déjà 10 ans quand il rejoint le petit lycée en 9<sup>ème</sup> où il brille en orthographe (1<sup>er</sup> prix) mais aussi en grammaire, calcul, leçons de choses et lecture (accessits). Succès qui se confirment en 8<sup>ème</sup> où il rafle les 1<sup>ers</sup> prix en Langue française, Histoire-Géographie, Dessin, mais aussi... "langue anglaise" qui restera un de ses points forts.

Est-ce pour ces excellents résultats qu'on lui fait "sauter" la 7<sup>ème</sup> ? toujours est-il qu'en 1895-1896, nous le retrouvons en 6<sup>ème</sup> classique sous l'autorité de M. Magerand. De la sixième à la terminale son nom apparaîtra dans tous les palmarès mais "seulement" pour des accessits (parmi lesquels figure toujours la langue anglaise) sauf en 1901-1902, en terminale, où il obtient le 1er prix d'honneur en Dissertation Française. Si l'on sait qu'il mène en parallèle à ses études au lycée, une brillante scolarité au Conservatoire de musique de Rennes qui lui prend beaucoup de temps, force est de convenir que Maurice Bourgeaux est alors un élève remarquable.

Remarquable et singulier. Dès la classe de seconde, de nouvelles passions se sont ajoutées aux études et à la musique.

On est en 1899-1900 et Maurice Bourgeaux a 15 ans.



Le lycée en l'an 1900. Photo de l'élève Léon Gallet

- Le second procès Dreyfus qui se tient dans son lycée en 1899, l'a bouleversé et poussé à agir. Dreyfusard, il a suivi les audiences et en a envoyé les comptes rendus à Paris, à la revue *L'étudiant, écho du quartier latin*<sup>2</sup>. De cette époque date son éveil à l'action politique.

- *L'Affaire* et peut-être aussi la *langue anglaise*, lui ont probablement fait connaître Emile Masson (1869-1923)<sup>3</sup> néo-licencié ès lettres qui, en 1898-99, à son retour de deux années de congé en Angleterre, venait d'être nommé répétiteur d'anglais au lycée ; il le retrouvera dans le "mouvement breton" qu'Emile Masson embrasse à partir 1906.

- C'est aussi en 1899 que Maurice Bourgeaux adresse un de ses poèmes à l'hebdomadaire littéraire rennais *Le Clocher*

*Breton* qui le publie sous le pseudonyme de Maurice du Hamel. Ce nom à peine modifié deviendra son nom de guerre : Maurice Duhamel

## • Maurice Duhamel, le musicien et le militant breton

M. G. Scherfling qui a soutenu son mémoire fin octobre, aura l'occasion de nous faire part du résultat de ses recherches quand son emploi du temps s'y prêtera. Nous nous contenterons d'une esquisse de ce que fut la trajectoire de Maurice Duhamel.

<sup>1</sup> Suivant l'acte de mariage et les recensements Ernestine Eugénie Aubin, sa femme, est "propriétaire", sa famille loge dans une grande maison neuve où servent deux domestiques et avant de pouvoir se mettre à son compte il a été comptable comme son beau-frère dans l'affaire de son beau-père.

<sup>2</sup> Revue dont, ayant gagné Paris le bac une fois en poche, il deviendra le directeur en 1903

<sup>3</sup> "J'avais fait la connaissance de Masson quand il était répétiteur au lycée de Rennes, aux temps héroïques de l'Affaire ...", G. DOTTIN, nécrologie d'Emile Masson, *Annales de Bretagne*, 1921 [sic] /35-4/ p 686. Egalement "Lycée impérial de Rennes, Personnel des fonctionnaires"[registre].



Tout est parti de ses exceptionnelles qualités de musicien. Elles sont au cœur de la plupart de ses initiatives et occupations. Le pianiste - interprète à l'occasion de chansons bretonnes - est devenu musicologue ; et l'ethnomusicologie appliquée à la Bretagne a mené l'artiste à s'intéresser aux chants collectés sans musique au XIX<sup>e</sup> siècle en particulier par François-Marie Luzel (1821-1895).

Il apprend le breton pour comprendre ces textes, pour lui doublement muets, puis de 1909 à 1912, il part à la recherche de ceux qui les chantaient encore, pour en collecter les mélodies. S'ensuivaient parfois des notations "en direct" des *soniou* mais il a le plus souvent travaillé "indirectement" à partir d'enregistrements phonographiques sur cylindre dont Pierre Vallée était le grand spécialiste.

Ces travaux aboutissent à deux types d'ouvrages : son étude structurale des gammes et du style propres à la musique bretonne débouche sur le traité *Les 15 modes de la musique bretonne* tandis que les chansons et de leurs variantes sont publiées dans les pages de la revue *Les chansons de France* dont il était rédacteur en chef et dans son livre de 1913 : *Musique bretonne*.

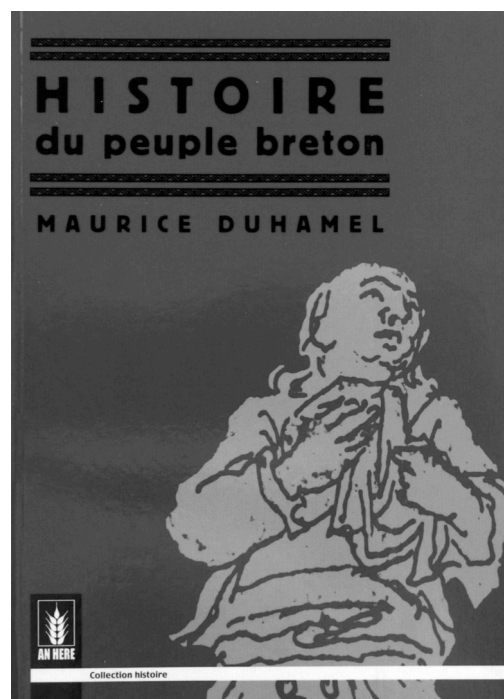
Organisateur de concerts, harmonisateur de chansons, compositeur, chef d'orchestre à l'occasion, il était très attentif aux médias et tout particulièrement aux potentialités de la radio. Les rubriques "radio" du journal *l'Ouest-Eclair* permettent de mesurer sa participation à l'animation des 16 heures d'émissions musicales de *Radio-Rennes* (qui émet depuis 1927) dont il fut même, un temps, le directeur (novembre 1932 - juillet 1933).

Un tel engagement dans la culture bretonne marchait naturellement de pair avec un engagement régionaliste qui n'allait pas sans interrogations sur les objectifs à poursuivre comme sans lutte entre "lignes" et "clans". C'est ainsi qu'après avoir adhéré à l'*Union régionaliste bretonne* (URB) Duhamel et ses amis en démissionnent dès 1912 pour participer à la création de la *Fédération régionaliste bretonne*.

Vient la guerre que Maurice Duhamel ne fait pas : il est réformé depuis 1904, officiellement en raison de sa "petite taille", sans doute aussi par "pacifisme".

Après la guerre, le "mouvement breton" - auquel nombre d'artistes tels les plasticiens des *Seiz Breur* participent avec vigueur - est marqué en 1927 sur le plan politique par la transformation du *Groupe régionaliste breton* structuré dans l'immédiate après-guerre, en *Parti autonomiste breton*. Membre de son comité directeur, Duhamel devient rédacteur en chef de l'hebdomadaire du nouveau parti, *Breiz Atao* 2<sup>ème</sup> manière, dont la ligne est encore fédéraliste et plutôt de gauche. En 1931, lorsque sous la poussée des "nationalistes", ce parti devient le *Parti National Breton*, Maurice Duhamel en démissionne. Il meurt prématurément d'un cancer en février 1940, n'ayant pu achever que la première partie de son *Histoire du peuple breton*... qui s'arrête en 1532.

Agnès Thépot



## C'est fait !

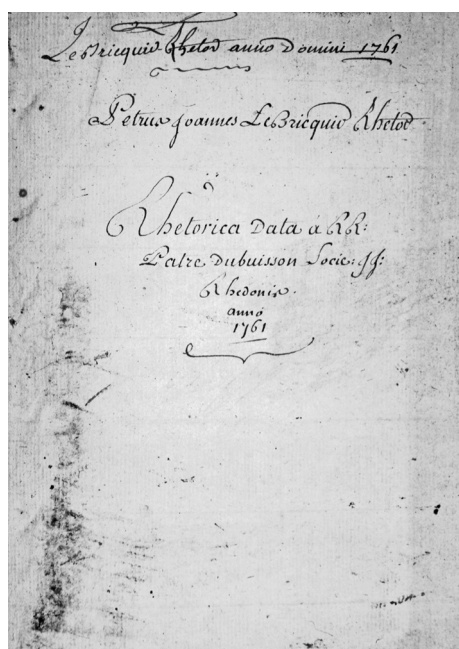
Le 4 mars 2021, l'Académie française avait élu Pascal Ory au fauteuil numéro 32 dont il allait devenir le 22<sup>ème</sup> occupant. Dans *l'Echo* précédent nous disions notre impatience de le voir "en habit vert". C'est fait depuis ce 20 octobre 2022 date de sa réception solennelle, où grâce aux caméras placées sous la Coupole nous l'avons vu satisfaire au rituel ; il a prononcé avec brio les remerciements d'usage et le traditionnel discours de réception (dont chacun peut retrouver le texte sur le site de l'Académie, en attendant la vidéo qui n'est pas encore mise en ligne). Allocution enlevée à laquelle répondit le discours de bienvenue, enjoué et partiellement chanté ( mais oui !), d'Erik Orsenna.

Invité à la cérémonie, Jean-Noël Cloarec, par ailleurs envoyé spécial attitré de l'Amélycor, en a profité pour faire quelques belles photos moins protocolaires (Cf. ci-contre). Longue vie à l'Immortel !

AT



## Deux cours manuscrits donnés et transcrits au Collège de Rennes en 1741 et 1761



Ci-dessus : ex libris de Pierre-Jean Le Bricquier

Ci-dessous : ex libris de Charles Le Meuric

Comment faisait-on pour "apprendre" en l'absence de manuel, *a fortiori* quand les classes sont pléthoriques comme c'était encore le cas chez les Jésuites du Collège de Rennes au XVIII<sup>e</sup> siècle ?  
Et - question complémentaire - qu'apprenait-on réellement ?

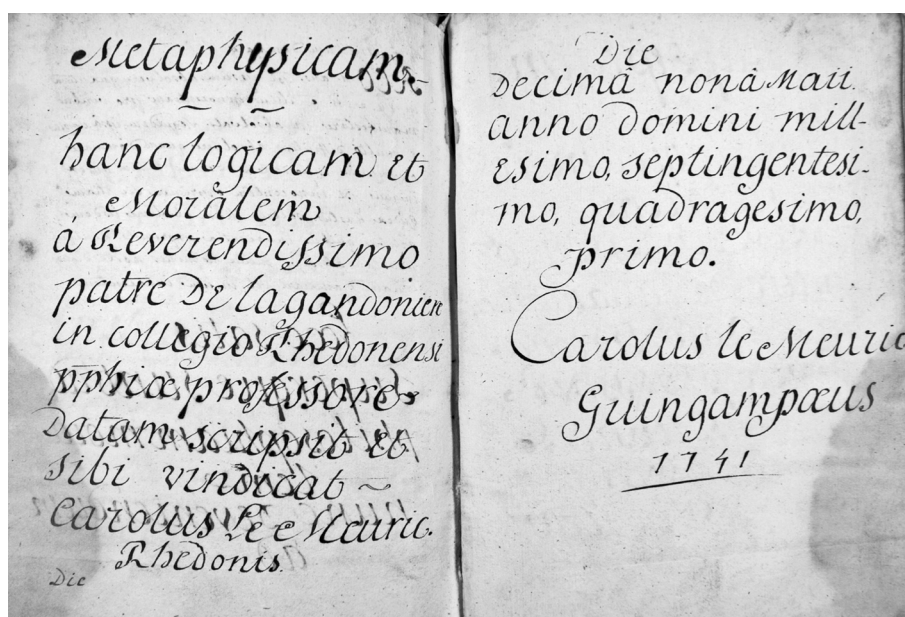
Deux ouvrages manuscrits et reliés, issus de la bibliothèque constituée au cours d'une longue vie (1758-1838) par Louis GOURBREIN, notable trégorois, nous permettent d'esquisser des réponses à ces deux questions.

C'est à l'occasion d'une demande de renseignements sur deux élèves du Collège, eux-aussi trégorois, Charles LE MEURIC et Pierre-Jean LE BRICQUIER, et sur leurs professeurs respectifs le R.P. de LAGANDONIERE et le R.P. DUBUISSON, que nous avons découvert l'existence de ces volumes et que grâce à l'amabilité de leurs propriétaires rennais, nous avons pu les examiner.

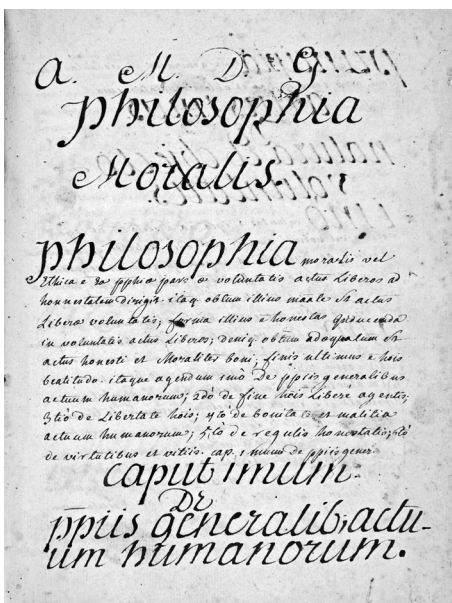
Depuis la découverte dans la bibliothèque ancienne du Lycée de Rennes, du cours de psychologie expérimentale manuscrit de M. Robert, confectionné en 1879-1880, la question de la conservation et de la transmission de l'enseignement oral nous intéressait (*Cf.* Edc n° 29 p 9-10).  
Qu'allions-nous découvrir ?

Le présent dossier, rend compte des premières conclusions et interrogations concernant ces documents remarquables, tout en cherchant à nous renseigner sur ceux à qui nous devons leur existence et leur transmission.

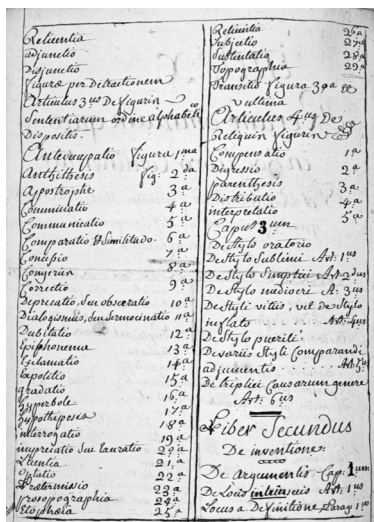
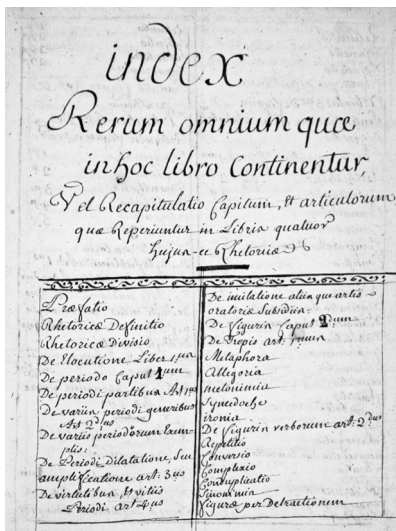
A. Thépot / photos : J-N Cloarec



# Que nous disent ces manuscrits ?



Plan du cours de philosophie morale retranscrit par Charles Le Meuric en 1741



## • De jeunes Trégorois au Collège de Rennes

La présence à une vingtaine d'années d'écart de nos deux jeunes Trégorois, Charles Le Meuric (1741) et Pierre-Jean Le Bricquier (1761), au Collège de Rennes n'a rien pour surprendre. Tenu par les jésuites depuis 1604, l'établissement est un "grand collège" par le nombre et la qualité de ses maîtres. Plus accessible depuis la côte Nord que ceux de Vannes et de Quimper, il a aussi l'avantage de se trouver dans la ville où - en plus du Parlement - siège le Présidial dont dépend le Trégor<sup>1</sup>. Pour de futurs juristes ou administrateurs, la familiarité avec ces lieux et ceux qui les fréquentent est un atout auquel s'ajoute celui de l'usage exclusif de la langue française<sup>2</sup> en dehors de l'usage professionnel du latin. Ces jeunes gens sont en cycle terminal : en classe de philosophie (soit Logique, Morale et Métaphysique) pour Le Meuric, et en classe de Rhétorique (notre "Première"<sup>3</sup>) pour Le Bricquier. Rien ne nous permet de savoir à partir de quelle classe ils ont rejoint le collège de Rennes.

## • Questions autour des deux manuscrits : l'examen matériel

Comment est-on passé du cours oral à l'objet joliment relié parvenu jusqu'à nous ? Quel support ? Les élèves transcrivaient-ils leur cours sur un cahier déjà constitué ou sur des feuilles de papier assemblées ultérieurement ? Transcription ? S'agit-il de la transcription du cours noté au fil des jours ? Dans ce cas était-il - ou non - corrigé au préalable par le maître ? S'agit-il au contraire de la retranscription d'un modèle qui circule ?

Examinons les ouvrages à commencer par le plus ancien, le plus grand (21,3 cm x 16,7 cm) et aussi le plus épais (229 f° / 450 pages écrites) : le cours de Philosophie revendiqué pour sien par Charles Le Meuric et achevé selon lui, le 19 mai 1741 (Cf. *ex libris*, page précédente). A cette date la fin de l'année scolaire est encore loin puisque qu'elle se terminait fin août. Or toute la partie *Métaphysique* du cours manque. Manque de papier (une denrée chère) ou fin d'un cahier<sup>4</sup> ? Manque d'intérêt pour la matière ? Quoi qu'il en soit la transcription des deux-tiers du programme dès la mi-mai plaide davantage pour une retranscription rapide des notes personnelles de l'élève que pour le recopiage d'un modèle.

Avouons que nous ne sommes guère allés plus loin dans l'examen de ce volume qu'on pourrait qualifier de joliment calligraphié n'étaient ces énormes lettres à l'inclinaison cependant impeccable, utilisées pour indiquer titres et sous-titres et marquer - telles les letrines des manuscrits anciens - le premier mot de chaque chapitre. (Cf. Ci-contre, la 1<sup>ère</sup> page de La Morale) Le texte est d'un accès aujourd'hui difficile : tout entier en latin (même pas classique), à l'orthographe aussi aléatoire que celle du français de l'époque et de plus, truffé d'abréviations usuelles mais rarement indiquées. Nous avons vite lâché prise pour nous propulser en 1761.

<sup>1</sup> Sur le ressort du Présidial de Rennes, qui s'étend au nord jusqu'à la limite du Léon, voir la carte dans *L'Edc*, n° 59, p 2.

<sup>2</sup> En 1628, pour éviter que les jésuites ne rattachent son Collège à la Province d'Aquitaine, la Communauté de Ville écrivait à Louis XIII : "Notre collège est principalement peuplé de Bas-Bretons qui viennent icy autant pour s'instruire en la langue françoysse qu'en la latine. Le Gascon, le Périgourdin et l'Angoumois ne sont pas capables d'enseigner le françois lequel ne peuvent prononcer intelligemment..."

<sup>3</sup> Le nom des classes actuelles a conservé l'ordre inversé hérité de l'Ancien Régime.

<sup>4</sup> On remarque qu'une cassure imperceptible le long des bords de chaque feuille indique la limite des paragraphes. Façonnage allant dans le sens d'un cahier ?

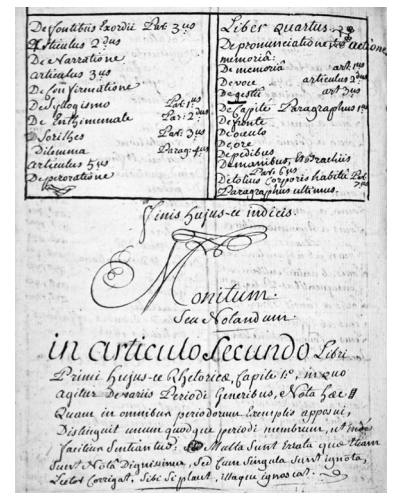
1761, c'est l'année de *Rhétorique* du jeune Pierre-Jean Le Bricquier. Il a donc eu la possibilité d'accomplir son cycle d'études terminal avant que les jésuites aient définitivement quitté le Collège, soit le 2 août 1762<sup>5</sup>.

Le format de son cours manuscrit est plus modeste que celui de Le Meuric : 17,5 x 13,5 cm. L'aspect de l'ouvrage est d'emblée plus attrayant : il a beau être, lui aussi, rédigé en latin, c'est un latin plus accessible et surtout aéré - à titre d'exemples - par de nombreuses et parfois longues citations littéraires, le plus souvent en vers et, surtout, majoritairement en français ! égayant le tout, trois gravures, imprimées rue Saint-Jacques à Paris, ont été insérées comme suit : au tout début, la page pour le titre, puis pile entre les deux premières parties du cours, l'image du poète Ovide et entre le *Liber Tertius* et le *Liber Quartus* le "portrait" d'Horace<sup>6</sup>. Le précieux Index qui fait suite, nous livre le contenu du cours ; procédés oratoires et figures de style y sont classés par ordre alphabétique ; ainsi, *sustentatio* - nous dirions "suspens" - nous renvoie-t-il (2<sup>ème</sup> p, 2<sup>ème</sup> col.) à la fameuse lettre de Madame de Sévigné à Monsieur de Coulanges : "*je vous vais mander une nouvelle la plus surprenante, la plus merveilleuse, la plus miraculeuse (...) Monsieur de Lauzun épouse dimanche au Louvre. Devinez qui ? je vous le donne en quatre, je vous le donne en dix (...)*". Le Bricquier termine l'ouvrage par deux pages de citations tirées respectivement d'Ovide et d'Horace mais omet de copier les citations de Juvénal promises. On voit que ce manuscrit ouvre une fenêtre sur la culture littéraire des jeunes gens éduqués au milieu du XVIII<sup>ème</sup> siècle.

## • La culture littéraire des collégiens du XVIII<sup>ème</sup> siècle

Parmi les auteurs dont les œuvres sont citées on retrouve sans surprise les auteurs de l'Antiquité latine : Cicéron en tête mais aussi Ausone, Horace, Ovide, Salluste, Virgile ... ou des auteurs chrétiens comme Saint Paul. Ils sont cependant en minorité en regard des auteurs modernes : des jésuites bien sûr comme le Père Bourdaloue ou le Père Maimbourg (pourtant exclu de l'ordre depuis 1682) mais surtout des hommes et femmes de lettres français comme M. de Scudéry, F. Maynard, A. Deshoulières, Mme de Sévigné, J.R. de Segrais, La Fontaine (mais pas ses fables), Scarron (mais pas le scandaleux Molière), Corneille et Racine (à de multiples reprises), N. Boileau (très souvent) ... Le seul "contemporain" c'est "Rousseau" mais il s'agit de Jean-Baptiste (1670-1741). Bref ! Un répertoire de citations puisé essentiellement au "Grand siècle", où figurent aussi plusieurs poèmes courtois en l'honneur de "Ludovici Magni", preneur de villes.

Le nom des auteurs n'est pas toujours donné ; beaucoup sont à débusquer derrière la simple mention de leur origine française : "Poeta Gallicus", comme écrit sur la gravure représentant Marot (Cf. p11). Leur identification reste à faire. Corneille est presque toujours qualifié de "Le Grand Corneille" : est-ce le signe d'une admiration débordante ou une façon de le distinguer de son jeune frère Thomas ? Le Bricquier, qui souligne "Grand Corneille" en l'entourant de volutes, ne s'est pas posé la question : il admire et/ou traduit ainsi l'admiration de son maître ! Racine n'est jamais nommé, les titres de ses pièces (*La Thébaine*, *Andromaque*, *Phèdre*, *Esther*...) longuement citées, suffisent à l'identifier : effet de la renommée ou petite rancune d'un professeur jésuite pour l'ancien élève de Port Royal ? Et Antoinette Deshoulières dont les 72 vers de l'"Idylle des moutons" sont reproduits *in extenso* sur trois pages,<sup>7</sup> et qui mériterait qu'on s'interrogeât sur ce privilège ! ... A T



Les quatre pages de l'Index sont suivies d'un "Avertissement au lecteur" où est dessiné le repère signalant les fautes. Au lecteur d'en faire ce qu'il voudra.



Honneur aux poètes !

<sup>5</sup> Quoique frappés d'expulsion depuis la fin avril, suite à l'arrêt du Parlement du 23 décembre 1761, les Pères terminent, en effet, - à quelques jours près - l'année scolaire en cours. Les professeurs ayant coutume de suivre leurs élèves, il est possible que son professeur soit encore cette année-là le Père Dubuisson.

<sup>6</sup> L'insertion rigoureuse des deux derniers feuillets ainsi que quelques fantaisies dans la numérotation incitent à penser que le cours a initialement été transcrit sur des feuilles volantes avant d'être assemblé puis relié. Une page d'écriture plus relâchée, tout à la fin, a peut-être été jointe lors d'une seconde reliure.

<sup>7</sup> Poème adressé au Roi pour obtenir une pension où, sous couvert de bergère et de moutons, elle évoque le sort de ses enfants : "sub imagine pastoris liberos tanquam oves alloquitur".

## Informations biographiques

On sait assez peu de choses sur les deux collégiens transpositeurs des cours mais  
l'on en sait un peu plus sur le dépositaire des manuscrits

### • Deux collégiens de Rennes issus du Trégor :

#### Charles LE MEURIC

L'auteur du manuscrit de Philosophie, est originaire de Guingamp. Il doit être né vers 1722. Le berceau familial des MEURIC se situe autour de Paimpol, Lézardrieux, Pleudaniel, mais on en trouve des branches en Trégor et plus précisément à Ploumilliau et Plouzélambre où des Gourbrein sont présents dès la fin du XVI<sup>e</sup> siècle. Une recherche plus approfondie permettrait probablement de découvrir des liens de parenté directs ou indirects avec le Louis GOURBREIN par qui son manuscrit s'est transmis.

#### Pierre-Jean LE BRICQUIR DU MESHIR

Le rédacteur du manuscrit de Rhétorique, est un peu mieux connu. Aîné de six enfants, il naît à Lannion le 21 novembre 1745, dans une famille de notables locaux : son père Jean-François LE BRICQUIR DU MESHIR sera maire de cette ville de 1770 à 1772.

Très tôt, le jeune LE BRICQUIR est entré dans la vie politique et a exercé des fonctions importantes : avocat au Parlement, commissaire aux Etats de la province, subdélégué, lieutenant-colonel de la milice nationale puis maire de Lannion à son tour, pour un mandat d'une longueur inusitée (1776-1787), il est sous la Révolution, administrateur du directoire du district de Lannion.

Sa fonction de subdélégué<sup>1</sup> l'a conduit à être sollicité en 1785 pour élaborer un essai de vocabulaire breton destiné à répondre à la curiosité de l'impératrice Catherine II de Russie (*voir, page ci-contre, photo et encart*).

En juillet 1787 à Lannion, il épouse Rose DE MINAC qui lui donnera deux fils : Charles en 1790 et Amand en 1791.

Il décède à Lannion le 25 décembre 1800 à l'âge de 55 ans.

### • Un cultivateur lettré du Trégor rural : Louis GOURBREIN

Louis GOURBREIN, le dépositaire des deux ouvrages manuscrits nous est bien sûr plus familier. Il est né à Ploumilliau le 3 septembre 1758, l'aîné de trois enfants. Son père Efflam GOURBREIN est cultivateur et peu instruit (à la naissance de son fils Louis, il déclare ne savoir signer le registre paroissial). Dans les années 1770, la famille s'installe à Plouzélambre, petite commune proche de Ploumilliau et de Lannion, qui, à l'époque ne comptait que 550 habitants. C'est probablement là que le jeune Louis, recevant l'enseignement élémentaire délivré par le curé de la paroisse, manifestera son goût pour les études qu'il pourra poursuivre, au Collège de Tréguier vraisemblablement<sup>2</sup>, au point que son instruction et son érudition remarquables lui feront occuper assez tôt un rôle important dans la vie paroissiale à la Fabrique, et dans l'administration de la commune de Plouzélambre dont il sera d'abord le Secrétaire-greffier, puis le maire en 1800. Par ailleurs, le comte BUDES DE GUEBRIANT, propriétaire d'un important domaine foncier sur les communes de Ploumilliau et Plouzélambre, appréciant ses qualités et sa compétence, le choisit pour être son « domanier », c'est-à-dire son régisseur. Selon un érudit local, l'abbé JONCOUR curé-doyen de Plestin en 1903, « *les Budes de Guébriant exilés sous la Révolution, ayant un grand besoin d'argent, vendirent le manoir de Kerbavez Braz à Louis Gourbrein leur homme d'affaires* ».

Louis GOURBREIN était un lettré ; les sujets les plus variés retenaient son attention. Outre les deux manuscrits des collégiens de Rennes<sup>3</sup>, sa bibliothèque personnelle contenait des ouvrages qui dénotent une grande curiosité : les dix tomes du *Spectacle de la nature* de N.A. PLUCHE, le *Voyage de Madagascar* de CARPEAU DU SAUSSAY, la *Description du Cap de Bonne-Espérance* de Pierre KOLBE, le *Paradis perdu* de MILTON, *L'esprit des lois* de MONTESQUIEU, *Les merveilles de la ville de Rome*, *La Jérusalem délivrée* poème héroïque du TASSE, *L'imitation de Jésus-Christ* traduite en vers par Pierre CORNEILLE, etc... D'autre part, il a laissé plusieurs manuscrits : l'un qu'il a rédigé en 1783 est la transcription en 302 pages de *La Vie des Quatre fils Aymon* vaste pièce de 1100 vers en langue bretonne ; dans son second manuscrit qu'il avait intitulé *Fruit de mes lectures*, on découvre aussi bien des notions de littérature que de sciences

<sup>1</sup> Le subdélégué, fonctionnaire placé directement sous les ordres de l'Intendant de police, justice et finances, se voit confier la gestion de ces trois domaines de compétence dans une partie de la Généralité dont l'Intendant a la charge. Ici la circonscription du bureau de finances de Lannion.

<sup>2</sup> Du fait du départ des jésuites et/ou de la rétribution de 12 l par an désormais exigée, les effectifs du collège de Rennes avaient fondu au profit d'autres collèges, certains placés sous l'autorité des évêques, comme celui de Dol où Chateaubriand fit ses études avant de venir les parachever durant un an au collège de Rennes.

<sup>3</sup> Acquis auprès de familles apparentées "à la mode de Bretagne", peut-être dès l'époque des études de Louis qui n'a que 15 ans de moins que P-J Le Bricquir.



diverses : mathématiques, géométrie, astrologie, agronomie, et géographie locale. Un troisième manuscrit intitulé *Recueil d'amusements faits pour se divertir* contient des recettes, méthodes et analyses diverses de matériaux de construction et de métaux, ainsi qu'un *Dictionnaire François-celtique ou breton* glossaire de près de 5000 mots à rapprocher peut-être de l'essai de vocabulaire breton élaboré à la même époque par Pierre J. Le Bricquair pour Catherine de Russie.

En 1793 Louis GOURBREIN épousa à Plouzelambre Marie-Noëlle LE CHAPELAIN qui décèdera à l'âge de 39 ans. Ils auront trois enfants dont, seule, leur fille Marguerite, née en 1808, survivra.

Son frère cadet, Yves GOURBREIN né en 1761, devint à son tour maire de Plouzelambre et, à ce titre, assista le 26 juin 1819, en qualité de témoin laïc, à l'ouverture du tombeau et à l'identification des reliques de Saint Efflam dans l'église paroissiale de Plestin.

Guillaume GOURBREIN, le plus jeune frère de Louis, né en 1764, connut un destin particulièrement mouvementé. Engagé volontaire en 1786, sous l'Ancien Régime, il poursuivit une carrière militaire qui l'amena à participer à toutes les campagnes révolutionnaires. Les lettres qu'il a régulièrement adressées à ses parents et à Louis, son frère aîné, permettent de le suivre dans ses affectations successives : St Brieuc, Brest, les Sables d'Olonne, Rennes, Blain, Savenay, Paimboeuf, Cholet, Saumur, Tiffauges, La Rochelle, l'Ile de Ré, puis Grenoble, Barcelonnette, Marseille, Nice, Mirepoix et Aix-en-Provence.

Le 9 thermidor an IX<sup>4</sup>, le Conseil d'Administration de la 26<sup>ème</sup> demi-brigade d'infanterie de ligne informe le sous-préfet de Lannion que « le citoyen Gourbrein, lieutenant, étant chargé de conduire un détachement pour escorter un général, a été fait prisonnier de guerre avec son détachement par les Barbets<sup>5</sup>, le 21 prairial an VII<sup>4</sup> ». Suite aux témoignages d'hommes du détachement libérés, « le lieutenant Guillaume Gourbrein a été déclaré décédé en Autriche », sans précision, ni du lieu ni de la date du décès. Les archives de Vincennes n'ont malheureusement rien conservé de la carrière de cet officier qui initia au combat « les soldats de l'an II ».

René Boivent

# L I N G U A R U M T O T I U S O R B I S V O C A B U L A R I A

comparativa;

A U G U S T I S S I M A E

cura collecta.

SECTIONIS PRIMAE,

Linguas Europae et Asiae complexae.

P A R S P R I O R.

P E T R O P O L I,

Typis Iohannis Caroli Schnoor,

MDCCLXXXVI.

## Le dictionnaire de Catherine II

Traduire 283 mots russes en 200 langues dont 41 européennes parmi lesquelles le Breton, tel fut, en 1785, le projet exposé par Catherine II, Impératrice de toutes les Russies, aux ambassadeurs présents à Saint-Petersbourg dont elle attendait toute l'aide nécessaire.

C'est ainsi que le comte de Ségur transmet la demande au baron de Breteuil à Versailles qui, pour le Breton, s'adressa à Bernard de Molleville, Intendant de Bretagne, lequel confia la tâche au subdélégué de Quimper, Le Gouazre, et à celui de Lannion, Le Bricquair. Ce dernier répondit le 16 septembre 1785 avec du retard sur son collègue, mais son travail fut jugé meilleur par Bakmeister, secrétaire de l'Académie de Saint-Petersbourg chargé du projet pour les langues européennes.

En l'absence d'un alphabet phonétique universel, le passage d'une langue écrite à l'autre, usant d'alphabets différents (Russe > Latin > Français > Breton), a été à chaque étape la source d'un certain nombre d'erreurs difficiles à déceler. Erreurs contre lesquelles le secours demandé par nos deux subdélégués bas-bretons au *Dictionnaire François-Celtique* du Capucin Grégoire de Rostrenen (1732), était inopérant.

L'ouvrage en deux tomes commandé par la souveraine, a été tiré en 1786 en un petit nombre d'exemplaires destinés à être offerts en cadeau. (Cf. Ci-contre la page-titre en latin). Il est aujourd'hui extrêmement rare.

"Retrouvé", il a fait l'objet d'une nouvelle étude, publiée en décembre 1968 dans les *Annales de Bretagne* et accessible sur le portail "Persée".

A. Thépot

Roger GARGADENNEC et Charles LAURENT, "Le dictionnaire breton de Catherine de Russie", *Annales de Bretagne*, tome 75, n° 4 ; thématique *Langues et cultures de Bretagne*, Tome LXXXV n° 4.

<sup>4</sup> 9 thermidor, an IX de la République = 28 juillet 1801 ; 21 prairial, an VII = 9 juin 1799.

<sup>5</sup> Barbets : nom de groupes contre-révolutionnaires du Sud-Est, hostiles entre autres à l'intégration du Comté de Nice à la France républicaine.

# La récréation de J-P.P

|    | A | B | C | D | E | F | G | H | I | J | K | L |
|----|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1  |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |
| 2  |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |
| 3  |   |   | ■ |   |   |   |   | ■ |   |   | ■ |   |
| 4  |   |   |   | ■ |   |   | ■ |   |   | ■ |   |   |
| 5  |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |
| 6  |   |   |   |   | ■ |   |   |   | ■ |   |   |   |
| 7  |   |   |   | ■ |   |   |   |   |   | ■ |   |   |
| 8  |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |
| 9  |   |   |   |   |   |   | ■ |   |   |   |   |   |
| 10 |   |   |   |   |   |   |   | ■ |   |   |   |   |

## Horizontalement

- 1• Architecte et théoricien français (3 mots).
- 2• S'enflamma (s').
- 3• Lettres pieuses -/- Se fait du souci (se) -/- en plein centre.
- 4• Le cœur de Chautemps -/- Chef de réseau -/- Grand pour Chateaubriand -/- Fait la queue au guichet.
- 5• Son œuvre est dominée par la volupté de la souffrance (2 mots).
- 6• Conflue avec la Vilaine -/- Fleming, romancier -/- Mouilla sa chemise.
- 7• Après Saül, David et Salomon -/- Petit luth -/- Le roentgenium du chimiste.
- 8• Etatisée.
- 9• Escadrille avec Normandie -/- D'une mer, partie de la Méditerranée.
- 10• Continuel -/- Baie.

## Verticalement

- A• D'une planète du système solaire.
- B• Se fixait (s').
- C• La fin du boulot -/- Telle une vue en dessin industriel.
- D• Essayiste la tête en bas -/- Les extrémités de l'hypothénuse -/- A l'envers : il fait son minimum.
- E• Fleuve -/- Réunion de cardinaux.
- F• Une certaine intégrale.

- G• Quartier de Tselinograd -/- Réprima.
- H• Morceau de Lulli -/- Ordinaire.
- I• Président de la République portugaise de 1976 à 1986 -/- Capitale d'Europe orientale.
- J• Depuis 2008, elle fait partie de la DCRI -/- Pour boxer -/- Mitraillé au Japon.
- K• Actionné en remontant -/- Nettoyées complètement en raclant.
- L• Dans la région de Murcie.

## Solution des mots croisés du numéro 61

### Horizontalement

- 1 Dépendantes • 2 RL -/- Serrerai • 3 Eastman • 4 Yser -/- Couvée • 5 FTP -/- Pollens • 6 Uitlanders • 7 SQ -/- Olim -/- Sin • 8 Aumale -/- Cala • 9 Ré -/- Dinasses • 10 Lean -/- Ases • 11 Starter -/- ESE (est-sud-est).

### Verticalement

- A Dreyfusards • B Elastique • C Sept -/- La • D ESTR -/- Loader • E Nem -/- Palliât • F Draconienne • G Arnold M. • H Ne -/- Ule -/- CSA • I Traversasse • J EA -/- Ensilées • K Sires -/- Nasse.

## De « bonnes feuilles » dans la *Revue Rose*

Jean-Noël Cloarec

### La *Revue rose*

On l'appelle ainsi à cause de la couleur de la couverture. C'est en fait la *Revue scientifique*, fondée en 1863 (Baillière, éd.), elle est hebdomadaire de 1863 à 1924, mensuelle ensuite. C'était aussi l'époque de la **Revue bleue** qui était une revue politique et littéraire publiée par le même éditeur, et aussi de la très connue **Revue blanche** (1889-1903), fondée par les frères Natanson. Elle accueillait des débats sur tous les sujets de société, promouvait la peinture moderne, avait des contributeurs tels que Proust, Gide, Claudel, Jarry... (Cf. Olivier Barreau et Pascal Ory : *La Revue blanche. Histoire, anthologie, portraits*. La Table ronde, 2012).

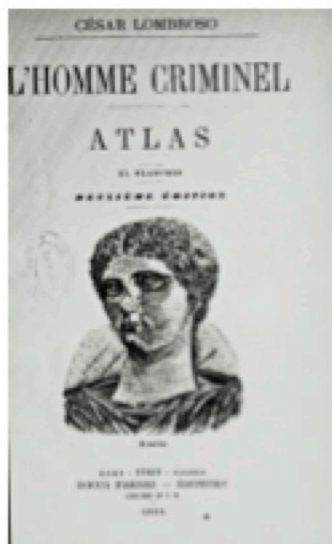
Le numéro du **22 janvier 1887** de la *Revue rose* comporte peu d'articles qui captent l'attention, la relation des travaux de Pasteur sur la rage est intéressante. La confrontation des opinions relatée par un dialogue fictif entre deux médecins est savoureuse, celui favorable à Pasteur affirmant à l'opposant qu'en cas de besoin il irait sur le champ « se faire inoculer par M. Pasteur ». Celui-ci rend les armes : « Eh bien ! Oui, j'irais ; mais j'aimerais mieux ne pas être mordu. ». A la suite, sous la rubrique « Variétés », un article d'un livre qui paraîtra prochainement à la librairie Alcan : *L'Homme criminel* de M. Lombroso.

C'est l'ouvrage majeur de celui-ci ; *L'Uomo delinquente* ayant paru en 1876 en Italie, on peut s'étonner de cette traduction tardive. La *Revue rose* publie en avant-première un article, pour lequel elle n'a retenu qu'un sujet anecdotique, à savoir l'article intitulé :

### La langue des criminels et l'argot.

Cesare Lombroso, (1835-1909), est connu comme étant l'auteur de la thèse du « criminel-né » qui a eu son moment de célébrité, avant d'être fortement contestée, notamment par le français Alexandre Lacassagne, (1843-1924) qui signale que l'environnement joue aussi quelque rôle...

On peut consulter le livre de Lombroso, l'atlas paru en France l'année suivante (1888) mérite d'être feuilleté. Une galerie de portraits, devant laquelle on est partagé entre hilarité et consternation ! Certes, tel bandit de la Basilicate, qui aurait pu incarner « Chéri-Bibi » semble bien incarner un déviant, mais combien de diagnostics a posteriori ! Examinons des têtes de guillotins, on leur trouvera bien quelques particularités remarquables, surtout à une époque où sévissent la crânioscopie et la phrénologie !



Une femme en couverture pour illustrer *l'Homme criminel* ? Oui, mais c'est Messaline !



Voleur Milanais



Assassin de Lucques



Brigand de la Basilicate



Voleur Piémontais

Lombroso a eu des précurseurs, des dictionnaires de l'argot ont vu le jour. François Vidocq, (1775-1857) a publié un recueil d'expressions argotiques, (une consultation attentive permettrait peut-être de trouver quelques formules issues du bagne de Brest,

fréquenté un temps par l'auteur). Victor Hugo consacre à l'argot une des nombreuses digressions des *Misérables*. ((Quatrième partie, livre septième). Quatre petits chapitres fort intéressants, du grand Hugo ! (...)

Revenons à Lombroso. Le compte-rendu de *La revue rose* occupe 7 pages, sur 2 colonnes. L'auteur, à côté des très nombreuses expressions usitées en France, rapporte des formes italiennes, bien sûr, même s'il *"n'a pu faire que des études peu nombreuses et de courte haleine sur les argots de la Calabre et du lac Majeur"*, et a porté son attention sur les argots de Sicile, du Piémont, et du duché de Parme. Pour Lombroso, l'argot n'est envisagé que dans un cadre criminel, il est un élément de compréhension, car le *"philosophe trouve là un moyen de pénétrer dans les replis de l'âme de ces malheureux ; il peut voir par exemple, quelle idée ils se font de la justice, de la vie, de l'âme et de la morale"*.

Le plan suivi par Lombroso est discutable : citons-en quelques informations et réflexions :

- Des exemples variés dans les deux langues où on retiendra *"l'expression « étrangler un perroquet », qu'un néologiste a essayé de transformer en « stranguler un ara »"*, alors que c'est bien évidemment boire un verre d'absinthe ! Une belle formule de Lombardie : *"occhiali di Cavourro [lunettes de Cavour], pour les menottes. Cette expression, étrange, atteste la logique bizarre de basses couches du peuple qui confondent la politique avec la morale"*.

- *"Il importe de noter la richesse extraordinaire de synonymes servant à désigner certains objets ou certaines parties qui intéressent spécialement les malfaiteurs ; ce sera un moyen de mieux connaître ces derniers. Ainsi, on trouve 17 termes différents pour indiquer les gardes ou carabiniers, 7 pour indiquer les poches, et 9 pour désigner le crime de sodomie. (...). "L'argot français a 44 synonymes pour exprimer l'ivresse, et, en outre, 20 pour rendre l'action de boire, 8 pour désigner le vin ; cela fait en tout 72, tandis qu'il y en a seulement 19 pour l'eau, et 36 pour l'argent. Les criminels ont besoin de posséder des bons yeux, (et nous avons vu qu'ils ont l'orbite plus développée que le reste des hommes) ; aussi les appellent-ils « ardents », « clairs », « mirettes », « quinquets ». Ils ont tendance à animaliser, à désigner ce qui touche à l'homme par des mots s'appliquant aux bêtes". Lombroso pense "que l'argot qui devrait être une langue très riche est pauvre"* ; cela peut se discuter, mais l'auteur dont on voit apparaître les thèses, et qui ne déborde pas de sympathie pour les malandrins, prétend à travers les exemples qu'il cite faire connaître *"les lois qui président à la formation de cette langue étrange"*.

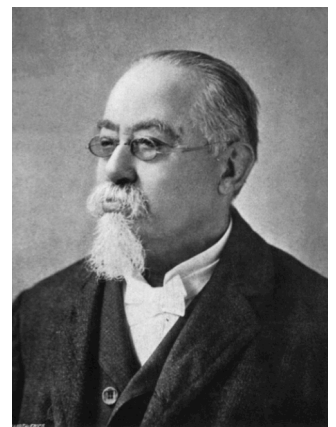
- Diffusion des argots ; *"Un des caractères les plus curieux est leur extrême diffusion. Tandis que chaque région de l'Italie a son dialecte propre, et qu'il serait impossible à un Calabrais de comprendre un Lombard, les voleurs de Calabre ont le même lexique que ceux de Lombardie"*.

- Genèse des argots. *"Tout le monde explique l'origine de l'argot par la nécessité où se sont trouvés les malfaiteurs d'échapper aux recherches de la police"*. Mais Lombroso devient plus ouvert et reconnaît que les argots ne sont pas, comme on pourrait croire, un phénomène exceptionnel, mais bien une coutume universellement répandue. Toutes les professions jusqu'à un certain point ont le leur.

- Rôle des Corporations : *"J'ai vu, dans une même vallée, des ramoneurs, des vigneron, des valets de chambre, des badigeonneurs, ayant chacun leur argot, et à côté, des maçons et des chaudronniers en parlaient un autre, qui se rapprochait de celui des brigands, et par bien des points se confondait avec lui"*. Revenant aux brigands, il remarque que *"cette engeance se réunit toujours dans les mêmes centres, galères, lupanars, tavernes, et n'a de relations qu'avec ceux qui manifestent des tendances analogues aux siennes ; qu'avec ces derniers, elle fraternise avec une imprévoyance et une facilité extraordinaire, trouvant dans l'argot, comme l'a si bien établi Vidocq, un moyen de reconnaissance, un mot d'ordre"*.

- Lexique : *Que, dans leurs scènes d'orgie, un mot nouveau, une phrase extraordinaire, absurde même, mais vive, piquante ou bizarre, vienne à frapper leurs oreilles, ils s'en emparent aussitôt et lui font les honneurs de leur lexique. Comme on voit les pédants recueillir amoureusement les curiosités grammaticales, [...] ainsi les malfaiteurs amassent avec soin les mots de quelque mauvais étudiant perdu dans leur milieu, s'efforcent de le mettre en circulation, et s'en parent comme d'un riche butin*. Lombroso fournit des exemples d'allusions ironiques où ce n'est pas l'analogie du son, mais la relation d'idées qui a guidé l'esprit.

Le choix fait par la revue pour rendre compte de *L'Homme criminel* n'est pas le meilleur possible. Lombroso qui a beaucoup lu, a indéniablement de grandes connaissances. Ce n'est ni un linguiste, ni un lexicographe, son approche de médecin est seulement utilitariste, visant à cerner plus finement une catégorie : ***L'Uomo delinquente, le criminel-né***, jusque dans **son** argot.



C. Lombroso (1835-1909)

J-N C

## Conférences

Les incertitudes sanitaires s'amenuisant, l'Amélycor a pu proposer pour cette année 2022-2023 un cycle complet de conférences. (Cf. ci-contre)

Les conférences sont annoncées

- par courrier
- par voie électronique
  - . site (Jean-Alain Le Roy)
  - . Lettre mensuelle (Bertrand. Wolff),
- par communiqués de presse dans Ouest-France (Wanda Turco)
- par voie d'affiches (Gilbert Turco). (Cf. Ci-dessous)

Prochain rendez-vous :



Association Amélycor

### Programme des conférences

Saison 2022-2023    Les Jeudis de l'Amélycor

**6 Octobre 2022 :**  
*Lutte biologique, lutte finale ?* par Philippe Gourronc

**17 Novembre 2022 :**  
*Les trésors naturalistes de la Faculté des sciences de Rennes*  
 par Alain Canard et associés...

**8 décembre 2022 :**  
*Rites d'initiation chez les anciens Sénoufo de Côte d'Ivoire (1900-1950)*  
 par Anne Le Corre

**12 Janvier 2023 :**  
*La grippe espagnole* par Maryvonne et Daniel Thomas

**9 Février 2023** (exceptionnellement : dans l'Amphithéâtre de Physique)  
*L'électricité au 18<sup>e</sup> siècle... Quand le spectacle enseigne les découvertes*  
 par Bertrand Wolff

**9 Mars 2023 :**  
*Les maisons de retenue en Ile-et-Vilaine*  
 par Jean-Jacques Rioult

**4 Mai 2023 :**  
*De l'Arcouest au Palais de la Découverte, les Painlevé : le père, le fils et l'esprit scientifique* par Florence Riou

Les conférences se tiennent à 18 heures en salle Paul Ricœur, cité scolaire Émile-Zola, 2 avenue Janvier, Rennes.  
 Entrée libre et gratuite, sans réservation

### La grippe espagnole (1918-1919)

Au début du XX<sup>e</sup> siècle une pandémie très meurtrière sévit. Au début du XXI<sup>e</sup> siècle une nouvelle pandémie nous arrive, l'histoire recommence-t-elle à l'identique ? Certains parlent de *simple grippe* pour ne pas effrayer. Pourtant, qualifier cette pandémie de *simple grippe*, c'est oublier que la grippe saisonnière qui persiste à l'état endémique entraîne chaque année une surmortalité moyenne de 9000 décès en France. Mais la grippe peut prendre une dimension mondiale comme ce fut le cas en 1918 - 1919, où elle a été à l'origine de la plus grave crise sanitaire du XX<sup>e</sup> siècle. Certaines caractéristiques de la pandémie actuelle de la COVID-19 présentent des ressemblances avec la pandémie de 1918 - 1919. Notre propos est de faire « un retour sur le passé de cette pandémie » de grippe dite « *espagnole* ». Nous essaierons de voir comment elle a été prise en compte sur les plans politique, médiatique et sanitaire, dans le contexte de la fin de la grande guerre 1914 - 1918.

**Les jeudis d'AMÉLYCOR**

( Association pour la Mémoire du Lycée et du Collège de Rennes )



Près le 20 Octobre 1918  
 Pour moi ça va beaucoup mieux  
 le cours a pris dans le fer-  
 tin, les forces reviennent et je  
 compte qu dans l'ordre je pourrai  
 aller en convalescence. Malheureusement  
 c'est la mauvaise saison.  
 Je n'avais pas encore pu me lever

**Maryvonne et Daniel THOMAS**

**Jeudi 12 janvier 2023 à 18 heures**  
 Cité scolaire Émile-Zola ( salle Ricœur )  
 Entrée libre et gratuite



### Le retour attendu à la normale ?

Jeudi 1<sup>er</sup> décembre 2022, en Salle Paul Ricoeur de la Cité Scolaire Emile ZOLA, notre président Philippe Gourronc accueille les 22 adhérents présents et fait état des 14 pouvoirs enregistrés pour la séance. Il remercie chaleureusement tous les participants et déclare ouverts les débats prévus à l'ordre du jour.

#### Les activités de 2021-2022 :

Elles s'inscrivent dans la continuité des années qui ont précédé la pandémie :

- Les visites ont repris à un rythme assez proche de celui qui avait été observé par le passé, une vingtaine sur l'ensemble de l'année scolaire. Les groupes inscrits sont un peu plus restreints qu'auparavant et leurs attentes plus ciblées, essentiellement sur les collections scientifiques.
- Le patrimoine, bien inventorié pour les pièces les plus anciennes et les collections les plus complètes est désormais enrichi des séries de dossiers d'élèves présents au Lycée de 1945 à la fin des années 1960. Ann Cloarec et son équipe composée de Pascale Chuberre et Jean-Paul Paillard ont collecté les principales informations de 6000 dossiers.
- Les objets prêtés à l'Ecomusée pour l'exposition *La nature pour modèle* ont permis à un public élargi d'avoir un aperçu de nos collections.
- Sur proposition de l'association *Les Amis de Jean Couy*, et après de multiples rencontres entre le Proviseur M. Desmares et l'Amélycor, le lycée s'est enrichi d'un tableau de cet artiste qui a été professeur de dessin dans l'établissement de 1935 à 1945. La journée du 24 mars a été dédiée à sa mémoire : remise de l'œuvre *La Mandragore*, attribution de son nom à l'une des salles d'arts plastiques, pose d'une plaque commémorative et présentation d'une conférence d'Aurélie Guénolé : « *Jean Couy : l'impressionnisme abstrait* ».
- Les Jeudis de l'Amélycor, après une reprise encourageante au premier trimestre, ont connu une interruption en janvier et février, avant de reprendre le cours normal d'une conférence par mois jusqu'en mai.
- *L'Echo des colonnes* (un seul numéro mais de 28 pages, expédié en avril 2022) et les travaux sur le site Web ont probablement été les plus perturbés par les impondérables de la situation, à savoir la difficulté de contacter d'éventuels contributeurs aux contenus des numéros envisagés et les difficultés à joindre des techniciens intéressés par nos projets informatiques.

#### Le bilan financier

Le trésorier Gérard Chapelan expose l'équilibre des recettes et des dépenses et l'état des réserves d'épargne qui permettent d'envisager, en cas de besoin, des investissements à longue échéance.

Il fait remarquer que cette bonne santé est due, pour une large part, à l'augmentation du nombre des cotisations des adhérents puisque les autres recettes sont en baisse : peu de ventes de livres pendant l'année écoulée et baisse de la subvention municipale (mais c'est le lot de la plupart des associations).

## Le Conseil d'Administration

Le Conseil est heureux d'accueillir dans ses rangs un nouveau membre Jean-Yves Queutey qui siégera aussi au Bureau de l'Amélycor. Le Conseil compte désormais 16 membres car Ida Simon-Barouh se pose la question de son retrait :

*Bernadette Blond, Nicole Cadic-Coquart, Gérard Chapelan, Jean-Noël Cloarec, Philippe Gourronc, Jeanne Labbé, Yannick Laperche, Jacqueline Le Carduner, Jean-Alain Le Roy, Yvon Mogno, Jean-Yves Queutey, Marc Raynaud, Florence Riou, Jean-Paul Taché, Agnès Thépot, Bertrand Wolff.*

## Les projets d'activités pour 2022-2023

- Les Jeudis de l'Amélycor ont été présentés dans la Lettre d'information de Septembre et le programme est consultable sur le site.
- *L'Echo des colonnes* n° 62 est à l'étude, il a dû être remanié par Agnès Thépot dans l'urgence à cause d'une défection de dernière minute sur un dossier qui devait être copieux.
- Les visites s'annoncent sous d'excellents auspices, le premier trimestre atteint déjà un chiffre honorable et elles peuvent déboucher sur des partenariats prometteurs, avec l'association *Au bout du plongeur* par exemple pour son projet « *Jarry, j'arrive* » ou, à la suite des sollicitations de groupes de professeurs de la Cité scolaire qui travaillent sur des projets interdisciplinaires, prendre des tournures très concrètes et visibles par tous.
- Les travaux d'archivage pour le compte du patrimoine prennent une autre tournure : il s'agit maintenant de trier et de classer des cartes murales d'Histoire et de Géographie avant de enregistrer et de les stocker. Jean-Yves Queutey a entrepris cette lourde tâche avec détermination.
- L'enquête sur la vie de l'établissement durant le Covid est toujours à l'ordre du jour.
- Quant à la refonte du site Web, les consultations ont commencé, l'association Bug nous a exposé les possibilités qui s'offraient pour pallier les problèmes qui risquent de se poser avec l'ancien dispositif. La version de JOOMLA adoptée il y a dix ans va devenir obsolète, et il est devenu nécessaire d'envisager une plus grande attractivité pour la page d'accueil. Comme il n'y a pas tout à repenser, mais seulement une réorganisation à mettre sur pied, l'opération ne devrait pas être insurmontable.

*Néanmoins, les adhérents présents dans la salle qui connaissent ces démarches, estiment qu'il faudra du temps et du courage pour venir à bout du projet...*

Un point positif à souligner : le coût n'est pas astronomique.

Puis, c'est le retour de la convivialité avec le pot de l'amitié auquel notre trésorier se fait un plaisir de nous convier...

**Bernadette Blond**



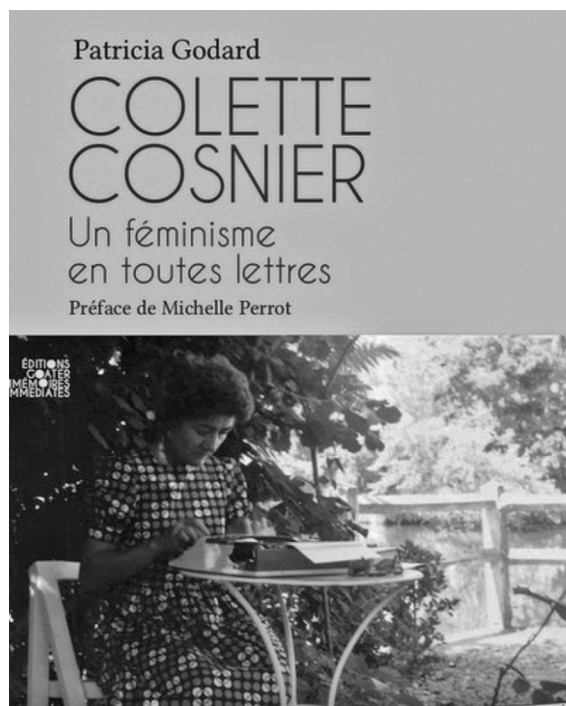
Cliché : J-N Cloarec

### Travail non-déclaré à l'AG

Le vice-président Yannick Laperche en pleine action dans "les caves".

## Du côté de chez Colette ...

le choix de B. Wolff



**Colette Cosnier, Un féminisme en toutes lettres**  
par **Patricia Godard**, éd. Goater, février 2022.  
Préface de **Michelle Perrot**

*"Séduite, comme beaucoup d'autres, par la personnalité et l'œuvre de Colette Cosnier, Patricia Godard voulait lui consacrer une biographie. Elle a fait beaucoup mieux : elle lui a donné la parole, dans un dialogue fictif, mais plus vrai que nature. Grâce à une empathie compréhensive, grâce surtout à un travail scrupuleux appuyé sur une documentation exceptionnelle", écrit Michelle Perrot au début de sa préface, qu'elle conclut par : "Tout feu, tout flammes : ce livre nous fait entendre une voix singulière, libre, impertinente, ironique, tendre : celle de Colette Cosnier."*

Difficile d'ajouter quelque chose à une présentation si juste.

Pourtant, n'est-ce pas un pari littéraire impossible à tenir, que celui d'entretiens imaginaires où Colette raconte son enfance, sa famille, son amour du cinéma, son rapport à la nature, ses études, sa passion pour le théâtre, son activité universitaire, son goût pour l'écriture, son engagement féministe... ? Un pari irrespectueux, inconvenant, que de faire parler quelqu'un qui n'est plus là, s'interroge un temps Patricia

Godard. D'autant que c'est seulement en 2012 qu'elle *"débarque chez elle, avec un enregistreur, sans même avoir lu un de ses livres"*. Ce fut, il est vrai, tout de suite *"un coup de foudre"*.

Le pari est réussi. *"André Héland m'a dit qu'il avait eu l'impression de l'entendre"*<sup>1</sup>. À la lecture, on oublie en effet complètement le côté fictif du dialogue.

Retenons, un peu arbitrairement, quelques fragments d'un parcours riche de tant de facettes :

- l'intérêt de Colette, lors de son arrivée en Bretagne, pour Marion du Faouët, cheffe d'une troupe de brigands, pendue en 1755<sup>3</sup>.
- les activités, avec André Héland, du TRAC (Théâtre rennais d'action culturelle, créé en 1976). Les Rennais pas trop jeunes peuvent se souvenir de *Rosa Lux*, *Marion du Faouët*, *À Rennes, rien ne prend... sauf le feu...*
- ses travaux sur le procès Dreyfus à Rennes<sup>4</sup>
- l'enseignement de littérature comparée à Rennes-2, où elle introduit Colette, George Sand, Simone de Beauvoir, Ann Radcliffe et Virginia Woolf, "autrices encore méprisées"
- son engagement principal : *sortir de l'ombre des femmes qu'on a ignorées, oubliées ou dont l'Histoire a falsifié la vie*<sup>5</sup>. Louise Bodin (Cf. ci-après) mais aussi Marie Bashkirtseff<sup>6</sup>, Marie Pape-Carpentier<sup>7</sup> (cette dernière est née en 1815 à La Flèche, où Colette Cosnier avait fréquenté... l'école maternelle Marie Pape-Carpentier !), et d'autres, femmes de Rennes, ou au Mans...

Il faut enfin souligner la qualité de l'édition. Encarts, mise en page des images et de leurs légendes... C'est à juste titre que l'autrice remercie le maquettiste.

1 Colette Cosnier, 28 avril 1936 – 4 janvier 2016

2 Entretien avec Patricia Godard (mars 2022) sur [yeggmag.fr/actualite-culture/patricia-godard-sur-pas-colette-cosnier](http://yeggmag.fr/actualite-culture/patricia-godard-sur-pas-colette-cosnier).

Dans cet entretien, elle précise qu'au cours de ses cinq années d'enquête, c'est le mari de Colette, André Héland, "une de mes sources principales", qui est "la personne que j'ai le plus souvent rencontrée".

3 *Marion du Faouët, la catin aux cheveux rouges*, Colette Cosnier, 1975 (théâtre).

4 *Rennes pendant le procès Dreyfus*, éd. Ouest-France, 1984.

*Dreyfus en 1899. Une ville, un procès avec André Héland*. Horay, 1999

5 Entretien sur [yeggmag](http://yeggmag.fr), cf. note 2

6 *Marie Bashkirtseff : un portrait sans retouches*, Paris, Horay, 1985.

7 *Marie Pape-Carpentier : fondatrice de l'école maternelle* ; Paris, Fayard, 2003

## Louise Bodin (1877-1929)

"La bolchevique aux bijoux" est le titre magnifique du livre très documenté que Colette Cosnier a consacré en 1988 à la biographie de la socialiste, puis communiste rennaise, Louise Bodin. L'ouvrage est aujourd'hui épuisé mais il est question de le rééditer en 2023. Attendons la réédition pour en rendre compte.

Quel rapport entre cet autre Rennais qu'était Charles Tillon, et Louise Bodin ? Hormis leur attachement à la ville de Rennes et un enthousiasme commun pour la Révolution d'Octobre, une profonde amitié maintes fois évoquée par Tillon, les unissait.

Un livre sur Charles Tillon, écrit par son petit-fils vient de sortir.  
Bertrand Wolff en rend compte ci-dessous.



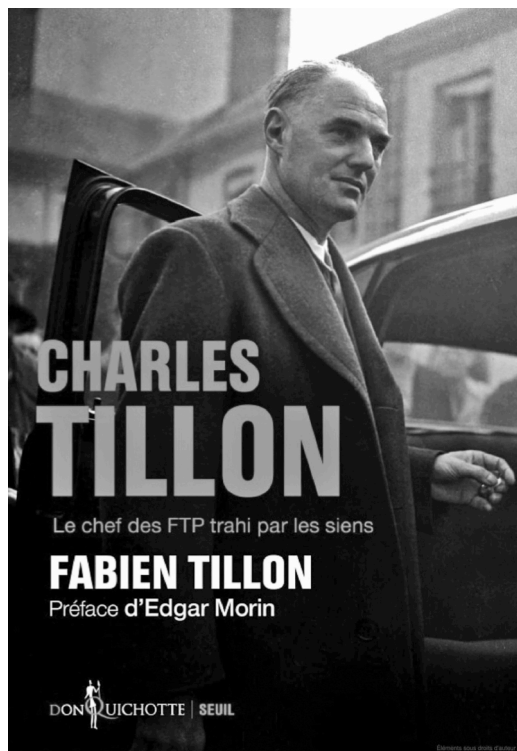
### Charles Tillon, Le chef des FTP trahi par les siens par Fabien Tillon, éd. Seuil, mars 2021.

#### Préface d'Edgar Morin

Edgar Morin conclut ainsi sa préface :

*"Le nom de Tillon ne dit rien aux générations d'aujourd'hui. Pour la mienne, c'est celui d'un héros de la Résistance. C'est celui d'une vie vouée à la cause des exploités, c'est celui d'un destin humain qui symbolise et concentre en lui la grandeur et la monstruosité du communisme lénino-stalinien, l'héroïsme au service d'un énorme espoir, d'une énorme illusion et d'un énorme mensonge occulté par une grande Religion qui, comme toute grande Religion, produit ses martyrs, ses héros, ses bourreaux, ses assassins."*

Un nom qui "ne dit rien aux générations d'aujourd'hui" ? Alors que chez les "gauchistes" de 1968 et du début des années 70, il était une icône !



"Le mutin de la Mer Noire" de 1919, le syndicaliste venu appuyer la grande grève des sardinières de Douarnenez en 1924, et surtout en 1941 le fondateur et chef des FTP (Francs-tireurs et partisans, organisation de résistance armée)... On connaissait ses démêlés avec LE Parti et on lisait son *Les FTP - témoignage pour servir à l'histoire de la résistance*. (1962).

Certains prétendaient s'en inspirer pour lancer une "nouvelle résistance"...<sup>8</sup>

Pourtant c'est vrai, pour les "générations d'aujourd'hui" c'est le plus souvent un inconnu. Y compris à Rennes, où il est né et où son nom a été donné en 1994 à une avenue, puis en 2007 à un lycée professionnel (ex lycée Laennec-Robidou)<sup>9</sup>. Hommages tardifs...<sup>10</sup>

L'ouvrage que lui consacre son petit-fils Fabien est donc précieux.

Il rend justice à son grand-père, loin de toute hagiographie, en s'appuyant sur de nombreuses sources : les ouvrages autobiographiques de Charles, *La révolte vient de loin* (1969), *Un "procès de Moscou" à Paris* (1971), *On chantait rouge* (1977), mais aussi les carnets qu'il tint quotidiennement de 1945 à 1987, ainsi que de nombreuses archives.

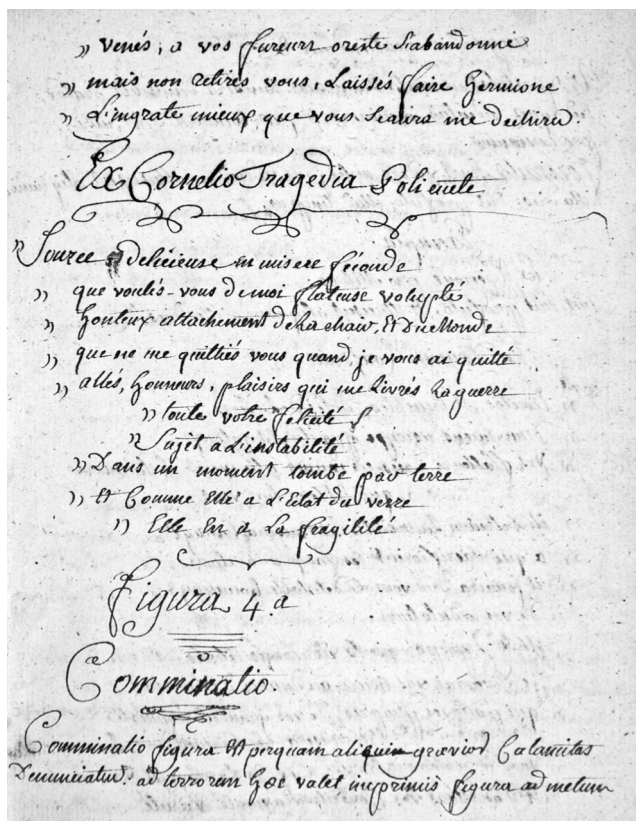
B W

<sup>8</sup> Tillon, qui sympathisait avec le "mouvement", condamnait le passage à l'action violente théorisé par certains "maos"...

<sup>9</sup> Lorsque le jeune Charles Tillon y était élève, c'était *L'École d'industrie* du boulevard Laennec, à laquelle il devait sa formation d'ajusteur.

<sup>10</sup> Charles Tillon est décédé en 1993. Il est inhumé à Rennes au cimetière de l'Est. Depuis 1975 il s'était retiré, avec sa femme Raymonde, à La Bouexière.





1761, cours de Rhétorique de Pierre-Jean Le Bricquir  
du Corneille pour illustrer la figure de style n° 3 : "Apostrophe"

## SOMMAIRE

|                                                         |         |
|---------------------------------------------------------|---------|
| ÉDITORIAL                                               | p 1     |
| DISPARITION                                             |         |
| • Samy MIZRAHI (1928-2022)                              | p 2-3   |
| JEAN COUY, RETOUR A ZOLA                                | p 4-6   |
| • Baptême d'une salle                                   |         |
| • Les lumières d'une conférence                         |         |
| • Le dévoilement de La Mandragore                       |         |
| FRUITS DE NOS CONTACTS                                  |         |
| • Auguste POTIER (1892-1971), le gardien de nos trésors | p 7-8   |
| • Maurice BOURGEAUX alias Maurice DUHAMEL               | p 9-10  |
| C'EST FAIT !                                            |         |
| • Réception de Pascal ORY à l'Académie française        | p 10    |
| COURS MANUSCRITS de 1741 & 1761 (Dossier)               |         |
| • Deux cours donnés et transcrits au Collège de Rennes  | p 11    |
| • Que nous disent ces manuscrits ?                      | p 12-13 |
| • Informations biographiques                            | p 14-15 |
| RÉCRÉATION                                              | p 16    |
| DANS NOS COLLECTIONS                                    |         |
| • De bonnes feuilles dans la Revue Rose - C. Lombroso   | p 17-18 |
| ACTIVITÉS DE L'AMÉLYCOR                                 |         |
| • Le cycle de conférences                               | p 19    |
| • CR de l'AG de 2022 : Retour attendu à la normale ?    | p 20-21 |
| LECTURES                                                | p 22-23 |
| SOMMAIRE /PHOTOS                                        | p 24    |



6000 dossiers scolaires répertoriés ! Ci-dessus, en voie de rangement par Ann Cloarec